

... et voici, jeune, unique, sensationnelle

Nouvelle série N° 36 (104)

1^{er} OCTOBRE 1949

Prix : 25 fr.

Droit et Liberté

29
Octobre ?

HEBDOMADAIRE !

C'EST à l'attachement et à la confiance grandissante de ses lecteurs que « DROIT ET LIBERTÉ » doit de pouvoir devenir hebdomadaire dès son prochain numéro.

Cet événement prend toute son importance lorsqu'on songe aux difficultés matérielles de toutes sortes auxquelles se heurte aujourd'hui la presse libre.

Ce journal est né dans la lutte contre l'occupant nazi. Il a grandi, il s'est affermi en continuant à servir — après la Libération — l'idéal pour lequel tant d'êtres humains sont morts. Nous n'avons pas oublié les leçons d'un tragique passé. Nous avons assez payé pour savoir que la guerre, non seulement traîne derrière elle le cortège hideux du racisme et de l'antisémitisme, mais aussi se fait précéder par ces deux fléaux.

C'est pourquoi nous avons été parmi les premiers à lancer l'appel au large rassemblement de toutes les bonnes volontés, sans distinction d'opinion ou de croyance, contre le Racisme, contre l'Antisémitisme et pour la Paix.

Cet appel a été entendu, comme l'atteste l'ampleur de la Journée Nationale du 22 Mai et la puissance du Mouvement qui en résulta. Les décisions prises par les délégués de plus de cent organisations ne sont pas demeurées lettre morte.

A Saint-Louis (U.S.A.) les Juifs n'appartiennent pas à la race blanche

La police de la ville américaine de Saint-Louis vient de mettre au point, avec la collaboration de la police fédérale (F.B.I.), un système perfectionné d'identification criminelle, dans lequel la fiche classique est remplacée par une carte à perforation.

Selon que l'individu arrêté est un Juif ou un « Américain blanc », les services compétents perforent la deuxième ou la cinquième ligne de sa carte. D'autre part, la mention de la religion n'est obligatoire dans ce système que pour les citoyens de deuxième ligne.

Le M.R.A.P. tient aujourd'hui une large place dans le grand combat pour prévenir le retour des horreurs de la guerre, pour empêcher une catastrophe qui serait encore plus terrible que celle que nous venons de vivre.

A l'heure où une Allemagne militariste et revancharde renaît officiellement, où déjà les nazis — comme au temps de Hitler — pillent des synagogues et se préparent à publier un nouveau « Stürmer », il est plus que jamais nécessaire de renforcer notre union.

Conscient de la gravité des périls, mais aussi de l'immense supériorité des forces de Paix, « DROIT ET LIBERTÉ », hebdomadaire du M.R.A.P., ne manquera pas à son devoir.

“ NOUS
FERONS
LA PAIX
FEUILLE
A FEUILLE ”

(Voir notre
reportage photo
pages 6 et 7).

COMME AU TEMPS DE HITLER !

Les nazis pillent et profanent des synagogues en Allemagne Occidentale

DANS la semaine même où les Juifs croyants fêtent avec ferveur « Rosh Haschana », les nazis des zones occidentales d'Allemagne mettent en pratique les consignes du « Stürmer » !

En l'espace de quelques jours, plusieurs synagogues ont été profanées en zone américaine. A Hof, l'autel a été démolie, la « Thora » déchirée et piétinée. A Markt Redwitz, en Bavière, tous les objets du culte ont été éparpillés sur le sol.

Ces attentats inqualifiables qui rappellent en tout point le premier assaut de Hitler contre les Juifs en 1933, sont la conséquence prévue d'une politique qui a poussé un Heuss et un Adenauer aux commandes du nouveau Reich chauvin et revanchard.



2.000 SQUELETTES de Dachau disparaîtront-ils en noir de fumée ?

Une nouvelle ahurissante a été publiée par la presse mondiale selon laquelle une société a été constituée par des hommes d'affaires allemands en vue de faire disparaître toute trace des crimes qui se sont déroulés à Dachau.

Ainsi s'exprime un communiqué que vient de publier l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Ent'aide, au sujet d'un événement qui provoque déjà une émotion considérable parmi les rescapés des camps de la mort, et parmi tous les honnêtes gens de France. Le communiqué, qui donne un exposé très clair de la situation, poursuit :

Cette société avait commencé entre autres à faire disparaître les squelettes d'anciens déportés enterrés dans une fosse se trouvant à Amfing (Muldorf) et dans laquelle il y avait plus de 2.000 anciens déportés.

Devant le bruit provoqué par cette nouvelle, le Gouvernement militaire américain de Bavière l'a démentie, en indiquant que cette fosse avait été découverte seulement le 22 septembre.

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Ent'aide est en mesure de fournir toutes les preuves d'après lesquelles cette fosse était connue des Américains depuis le 2 mai 1945, jour de la libération de ce camp (Waldlager V) et il en a même été parlé au procès de Nuremberg.

Plusieurs centaines d'anciens déportés de ce camp se trouvent actuellement à Paris ; certains d'entre eux étaient même contraints de travailler à l'enterrement dans cette fosse de leurs co-détenus.

(Suite page 10.)



Aujourd'hui, rentrée des classes
Que de problèmes pour les enfants et pour les parents ! (Voir page 11.)

la nouvelle formule

de **Droit et Liberté hebdo**

TOUS LES DÉTAILS
--- EN PAGE 12 ---

LES ETONNEMENTS DE LA QUINZAINÉ...

Un bardèche anglais

« Cette parodie de justice n'est rien moins qu'une renaissance de la cruauté primitive dans une société qui a perdu tout sens des valeurs morales ».

Cette « parodie de justice », c'est le procès de Nuremberg.

Son but ? « Apaiser et satisfaire la tourbe assoiffée de sang, cette tourbe qui est représentée aujourd'hui par les masses gavées de cinéma et de journaux ».

Ce n'est pas Bardèche qui a écrit cela.

C'est le major-général anglais J.F.C. Fuller, dans un livre « L'influence de l'armement sur l'histoire », qu'il vient de publier à Londres, en toute liberté.

Les vertus de la guerre

Qui défend les nazis veut la guerre. Le major-général J.F.C. Fuller en est un vivant témoignage. Dans un autre ouvrage « Army Ordinance », il écrivait dès 1945 :

« La guerre est devenue le facteur essentiel du progrès de la civilisation technique... »

« La guerre constitue l'unique correctif de la surproduction dans un système économique où la sous-consommation domine... »

« La guerre sert à résoudre le problème du chômage et à se prémunir contre l'anarchie intérieure ».

L'utilisation des compétences

« menteur, confidentiel, haineux, le journal « Paroles (dites) Françaises » a changé de directeur politique. Ce qui ne veut pas dire : de politique. »

Le torchon brûlait depuis quelque temps. Finalement c'est devenu public. Et on a ainsi connu quelques-uns des collaborateurs de M. Mutter, le directeur évincé.

Du beau monde !

En particulier, un nommé René Chateau, ancien député S.F.I.O. de la Charente-Inférieure qui vota pour Pétain en 1940 et collabora avec entrain.



Et puis, un certain Senterre, dit Roubaud.

Celui-là, fut, en son temps, directeur de l'hebdomadaire nazi « Spectateur ».

Le voilà, maintenant, devenu « directeur de publication ».

Comme on change !...

Suite

On s'instruit tous les jours. Nous venons d'en apprendre une bien bonne sur le passé du capitaine Flicoteaux, commissaire du gouvernement, qui fut chargé de requérir contre Otto Abetz.

« Requérir » est un bien grand mot. « Noyer le poisson » serait plus juste.

Donc, cet homme a été arrêté avant-guerre, dans une manifestation antisémite des camelots du Roy.

Ce disciple de Maurras était tout désigné, n'est-il pas vrai ? comme « accusateur public » d'Otto Abetz, qui, entre autres crimes de guerre, pillait les biens juifs et fit assassiner Mandel.

Des éclaircissements S.V.P.

Le journal qui s'intitule *Aspects de la France* est purement et simplement l'Action Française ressuscitée. C'est une chose que nous avons dite, que nous redisons et que nous redirons, pour le cas où certains de nos lecteurs s'imagineraient que l'Action Française, ayant été condamnée pour collaboration avec l'ennemi, n'a pas le droit de réparer sous quelque forme que ce soit.

D'ailleurs, plus le temps passe et plus les rédacteurs de l'A.F. perdent toute vergogne. On pouvait lire, dans le dernier numéro de cette feuille, le petit avis suivant :

« Des lecteurs nous demandent de les éclairer sur tel ou tel point des doctrines de l'Action Française. Un groupe d'amis a bien voulu nous offrir de se charger de répondre à ces correspondants. »

Nous prions ceux de nos lecteurs qui désirent être renseignés sur la doctrine de Charles Maurras de bien vouloir, dorénavant, écrire à... (suit l'adresse).

Un seul être vous manque...

L'absence de Maurras est en effet durement sentie à *Aspects de la France*. Pierre Boutang fait de son mieux pour le remplacer. Mais il faut des années pour former un aussi parfait coquin que son maître. On attend donc impatiemment le « retour » de celui-ci. Mais il est condamné à la prison à vie, dira-t-on. Et après ? On a des amis en haut lieu, des amis qui agissent quoique discrètement. Et l'on compte sur eux pour une « divine surprise », analogue à celle que Maurras éprouva lui-même en juin 40, lorsque les troupes nazies déferlaient sur la France.

Une bien bonne...

Le torchon pétainiste et fasciste « Réalisme » publiait dans son dernier numéro cette histoire édifiante.

— A quatre-vingt-treize ans, agniser dans une forteresse, quand on a sauvé l'armée française et gagné Verdun !... On ne se décidera donc jamais à réviser son procès ?

— Peu probable ! Il s'appelle Pétain. Il n'avait qu'à s'appeler Dreyfus !

Et l'indulgence qui permet la publication de telles saletés ne devrait-elle pas être « révisée » ?



Suite

Tout le monde ne peut pas démasquer aussi clairement son antisémitisme et sa nostalgie de Vichy. On divise le travail. M. Jean Nohain, lui, a choisi le mode « subtil » et insinieux pour diffuser les habitudeles calomnies des « bouffeurs de Juifs ». Voici l'histoire « drôle » que M. Jean Nohain a récemment donnée à l'hebdomadaire « Samedi-soir », dont on sait les attaches gaullistes :

Un auditeur acharné de la radio, seul devant son poste, s'amuse à répéter des postes, soudain il entend :

— Allo ! Allo ! Ici Radio Tell-Aviv ! Ici Radio Tell-Aviv... Vous pourrez entendre tous les soirs notre émission en langue française à 18 h. 45 sur 178 mètres.

Un silence et le speaker ajoute :

— Mais vous pourrez l'avoir à 175.

Le silence est d'or

De passage à Londres, le « roi » Abdallah de Transjordanie, a donné une conférence de presse à quelques journalistes triés sur le volet.

L'interprète du « roi » commença par cet avertissement : « Sa Majesté ne répondra à aucune question critique ».

Les journalistes se le tiennent pour dit et ne posent que des questions anodines, sans intérêt.

L'un d'eux, pourtant, demanda au « roi » :

— Pourquoi ne devons-nous pas vous poser de questions critiques ?

L'interprète refuse de traduire. Le « roi » veut connaître la question. Après bien des hésitations, l'interprète doit s'exécuter.

— Moi, dit le « roi » plutôt gêné, je n'ai pas fait cette interdiction.

— Alors, dit le journaliste, je vais vous poser une question critique...

Et l'interprète de se dresser, menaçant, sous l'œil sournoisement approbateur d'Abdallah :

— Eh ! bien, moi, dit l'interprète, je vous l'interdis, moi.



Les contacts de Pétain

Un colonel Josse a écrit une lettre au garde des Sceaux pour réclamer la Libération de ce pâtre « Nous, Philippe Pétain... » qui signa, entre autres, l'abandon de la France à Hitler, le « statut des Juifs » et l'arrêt de mort de dizaines de milliers de patriotes.

Argument-nassue : « Est-il besoin de vous rappeler... qu'il entretenait des contacts fructueux avec les Etats-Unis et, combien plus méritoires, avec l'Angleterre ».

Ce « double jeu », qui est vraisemblable, était peut-être moins double qu'on le croit.

Si de Gaulle...

C'est de Gaulle qui a gracié Pétain. « Rassemblement », le journal de l'apprenti-dictateur, faisant allusion au dictateur cacochyme, conseille à ses lecteurs :

« A tout épuré vichyssois demandez : « Si de Gaulle n'avait pas été au gouvernement, s'il n'avait pas « maintenu l'ordre, où serions-nous ? » »

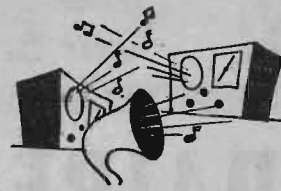
En somme, le rôle de De Gaulle fut de « sauver du châtimement Pétain et nombre de ses complices sanglants... qui, reconnaissants, ont rejoint en masse le R.P.F. »



Tromperie dangereuse

Dans un récent numéro, la revue « United States News » explique ainsi la politique actuelle des Etats-Unis :

« Il faut que soit déployée de nouveau une campagne d'hystérie belliste pour obtenir un appui en faveur du programme d'armement des autres pays. Des rumeurs délibérées »



ment propagées au sujet de la guerre sont une tromperie, mais on les considère indispensables pour exciter suffisamment le Congrès et obtenir par ce moyen le nombre de voix nécessaire en faveur du programme d'armement ».

Un bon trompeur avoue un mensonge pour en avancer un plus gros. Car s'il est exact que « l'hystérie belliste » américaine profite en premier lieu aux marchands de matériel de guerre, il n'en est pas moins vrai que c'est bel et bien à la guerre que les « excitateurs » veulent nous entraîner.

La paille et la poutre

« Israël dispose d'un Deuxième Bureau, d'un vaste réseau d'amitiés juives éparses à travers le monde, qui en font une puissance comparable à l'Intelligence Service ». Ce fait posera, en cas de conflit mondial, un problème délicat, celui de la double nationalité des Juifs depuis la naissance de l'Etat d'Israël.

Est-ce là un extrait de Stürmer, nouvelle édition ?

Point du tout. C'est tiré d'un article paru dans *Etudes*, revue des Jésuites français, à Paris, numéro du mois de septembre 1949.

Julius Streicher et Goebbels n'ont pas dit mieux.

Quant à la « double nationalité », qui serait mieux qualifiée pour en parler que les membres d'une société internationale aux multiples allégeances, dont les principes sont celles qu'ils contractent à l'égard de leur maître général — qui n'est pas Français — et à l'égard de l'Etat du Vatican.

Contentons-nous de leur remettre en mémoire l'histoire de la paille et de la poutre.

En plein Paris, au grand jour RACISME AU GOUDRON !

« On m'expulse pour des Juifs qui ont déménagé à la cloche de bois ! Mais je me suis pourvu en cassation ! Je prie la clientèle de me rester fidèle, car je reviendrai bientôt ! »

Ainsi était conçue la pancarte qui faisait s'attrouper les badauds devant un petit magasin de la rue Damrémont. Sur les vitrines badigeonnées au blanc d'Espagne se détachait un carré parfaitement nettoyé, ménagé afin que soit visible de la rue l'intérieur du magasin : les murs recouverts d'inscriptions et de dessins injurieux, entre autres un cercueil noir — délicatesse, grandeur nature. Le tout traité au goudron avec beaucoup d'application. Les gens du quartier sont accourus. Certains ont peut-être ri un instant du comique de la caricature. Mais un même mouvement d'indignation les a fait protester avec énergie contre une telle ignominie.

Et voici ce qu'ils m'ont raconté :

— C'est une histoire qui remonte à 1939, une banale histoire de Juifs spoliés (sic). Ce magasin de couture appartenait à M. et Mme K... Des gens bien gentils, bien serviables. Rien à dire. Et puis le mari a été mobilisé. La dame et les enfants ont plié bagages, dé-

tout préparé la veille de l'expulsion : il avait arraché la grille de fer, les poignées de porte, coupé les fils électriques, et loué un peintre professionnel pour la nuit ! Eh ! bien, c'est de la pire méchanceté. Cet homme prétend avoir fait un pourvoi en cassation. A son aise. Mais il n'a aucune chance de le gagner !

— Malgré la complicité de la nouvelle propriétaire-concierge



BERLIN 1933...

mené comme un diable. Il voulait monter tout le quartier contre les K... Un jour il traita devant tout le monde, Mme K... de « Sale youpine ! crasseuse ! etc., etc. »

— Pourtant nous avons tous été suffoqués le jour de l'expulsion. Ces murs souillés, ça me rappelait un peu trop les Allemands. Pas étonnant que M. K... soit resté pétrifié, tout pâle d'émotion, quand il a vu ça. Vous pensez, comme si ces gens n'en avaient pas assez vu !

— Et le maroquinier avait

de l'immeuble, qui ment comme une gale et ne peut voir les Juifs « en peinture ». Même qu'elle traite Mme K... de « tailleur », de « femme si sale » et son mari de « planqué », me glisse une femme en aparté.

— C'est quand même triste que des Français ne soient pas dégoûtés d'imiter les Boches. Oui, mais quels Français ?

Moi, je vous le dis, ce sont toujours les mêmes qui sont avec eux !

(Propos recueillis par L. Crolset.)



JACOB EST ROI...
...PARIS 1949

laissant leur boutique. Nous aurions fait comme elle, pas ?

— Ensuite, vous savez... les persécutions ont commencé. Le Commissariat aux Questions Juives est venu enquêter et a ordonné la spoliation. Puis, en 1944, un maroquinier a loué la boutique.

— La Libération a réuni la famille K... à Paris. Ils avaient tout perdu. Après cinq ans de procès et de démarches, ils viennent enfin d'obtenir de réintégrer leur magasin. Et ce n'est que justice.

— Ah mais, c'est que le maroquinier ne l'entendait pas de cette oreille. Bien qu'il possédât une autre boutique rue Lepic, il ne voulait pas rendre celle qu'il avait usurpée ! Il s'est dé-

Confiserie du Muguet

Société anonyme au capital de 10 millions de francs

5, rue Maurice-Korsek — MARSEILLE

BERLINGOTS, BONBONS ANGLAIS, BONBONS ACIDULES, CAMELS AU LAIT, DRAGEES SURFINES, GRAINS D'ANIS, CAILLOUX DE — MER, PRALINES, BONBONS FOURRES, — HALVA, etc...

ARTICLES POUR FORAINS

ANTISÉMITISME AU VESTIAIRE DE LA SCIENCE

— Regarde ce journal. Lis voir, ici. Tu n'en crois pas tes yeux, n'est-ce pas ?

« Il nous est impossible, a déclaré le docteur Kasperkowitz, second bourgmestre de Francfort, de confier le sort des femmes hospitalisées à la clinique d'Offenbach, aux mains d'un homme tel que Lewin. Celui-ci est allé dans un camp de concentration et sa famille a été assassinée et gazée. Il est chargé des ressentiments de sa race et travaillerait ici dans un sentiment de vengeance. Aucune femme ne pourrait se soumettre sans crainte à son traitement. L'existence même de la clinique est en jeu. »

— Oui, tu as bien lu. Il s'agit d'une décision unanime du conseil municipal de Francfort, où siègeait le gouvernement militaire occidental.

— Mais voyons, seuls des nazis peuvent ainsi penser.

— Quelqu'un serait-il assez naïf, aujourd'hui, pour imaginer que le nazisme soit mort ? Alors qu'on l'encourage, au contraire, à renaître et qu'on s'essaye à l'armer à nouveau. Les camps de concentration ? Combien de ceux mêmes qui y furent semblant avoir oublié les mots qu'ils prononçaient au retour. Mais dans le cas de ce médecin juif et allemand se retrouvent les incidences d'un problème qui intéresse directement tous les êtres vivants : celui posé par la conception sociale que l'on se fait de la science. Le raisonnement est extrêmement simple.

Compte tenu de sa « race » et de ses antécédents, on considère que le docteur en question est dangereux. Ce qui revient à admettre qu'il se servira de la science acquise comme moyen de destruction. Nous savons que c'est faux.

Il ne reste plus qu'une formule valable : les édiles de Francfort ont appliqué au docteur leur propre façon de penser. S'ils se trouvaient dans sa situation, ils n'hésiteraient pas à employer, eux-mêmes, les méthodes criminelles dont ils parlent. Les nazis ne s'en sont guère privés : stérilisation, injections expérimentales, vivisection, procédés que la civilisation a déjà eu bien du mal à admettre — au nom du progrès — lorsqu'il s'est agi d'animaux vivants.

Et j'en viens à l'aspect le plus frappant de la question : l'arme atomique. Sa fabrication, son emploi cyniquement envisagé, ne relèvent-ils pas du même raisonnement, ou plutôt d'une même conception sociale de la science. Qui ne peut se réclamer, si elle veut être pacifique, d'autres méthodes que pacifiques, ni d'autres applications ?

Il y a loin, semble-t-il, de la bombe atomique à l'antisémitisme ? Pas tant que cela. Pas plus en tout cas que de la Paix à l'antisémitisme. Ma conclusion ? C'est que l'homme qui, dans la conjoncture actuelle, est un homme de paix, ne peut être antisémite. Parce qu'il combat du même coup les fauteurs de guerre et leurs mercenaires dont les nazillons de Francfort sont les tristes représentants.

« Nous enverrons à 40.000 pieds de hauteur des avions chargés de bombes atomiques, incendiaires et bactériologiques et de trinitrotoluol afin de tuer les bêtes dans leurs berceaux, les aîeules en prière et les hommes au travail. »

C'est là une vision de l'avenir que livrait au monde, en juillet dernier, le Times Herald de Washington. On conçoit aisément que les meurtriers, champions d'une telle « science », aient trouvé de la bonne compagnie à Francfort... et ailleurs. J. F.

Avec la bénédiction du Vatican

Le major W. Friede prépare une croisade (gammée) contre Israël

Un scandale riche en dessous ténébreux vient d'éclater en plein cœur de Rome, avec la nouvelle à retardement de la mort d'un fantôme, Otto Wächter de triste mémoire.

Otto Wächter, homme de confiance de Hitler, inspirateur de l'assassinat du chancelier Dollfus, ex-gauleiter de Galicie, responsable du massacre de milliers de Juifs... un nom sinistre parmi tant d'autres de la clique nazie.

Les autorités italiennes ignoraient probablement tout de ce nom, puisqu'elles ont « ignoré » la présence du chef nazi dans un collège ecclésiastique de Rome, puisqu'elles lui ont permis de vivre trois ans incognito dans la capitale italienne.

Quant au Vatican, si l'on en juge par le respect et les honneurs dont ce rescapé du châtiment était entouré, il n'a pas péché par « ignorance ». Il connaissait bel et bien le criminel abrité dans le couvent de Sainte Marie de l'Ame, et sa mort « prématurée » a valu à la ville papale un grand dépitement de mitres et de bas violets.

Car Otto Wächter est mort de mort naturelle. D'un « jaunisse ». Dans l'hôpital du Saint-Esprit. Et il a reçu les derniers sacrements de la main d'un évêque.

Il est mort incognito. Et ce n'est qu'un mois plus tard qu'un journal du soir romain révéla l'identité de ce cadavre mystérieux.

SOUS LA PATERNELLE PROTECTION DU GOUVERNEMENT ET DU VATICAN

La nouvelle éclata comme une bombe. Elle ne fut confirmée que vingt-quatre heures plus tard — et non sans gêne — par la préfecture de police. Ici la presse démocratique commente sans indulgence l'attitude des milieux officiels. On a pu lire dans *Il Paese* :

« Il semble vraiment inadmissible qu'il se révèle une aussi grave lacune au sein de la préfecture de police au moment même où le gouvernement met tout en œuvre pour le renforcement des organisations policières. Mais le ministre de l'Intérieur, Scelba, se soucie fort peu des fascistes. Il réserve ses charges de police aux ouvriers en chômage, aux ménagères qui crient famine, aux invalides qui manifestent pour la paix... Est-ce incapable de la police ou plutôt de complicité ? »

Ces événements ont mis en lumière le lien étroit qui existe entre les chefs du Vatican et les éléments nazis qui vivent à Rome en qualité de « réfugiés ».

Les collèges ecclésiastiques teutoniques et austro-hongrois sont de véritables repaires, des centres de recrutement des Allemands « catholiques » qui nourrissent des sentiments nostalgiques envers le III^e Reich. Les nombreux ex-membres de l'armée et de l'aviation hitlériennes, les épaves des formations SS y sont nourris et logés.

UNE CROISADE SOUS LE SIGNE DE LA CROIX GAMMEE

L'an dernier, le conflit arabo-juif survenant en Palestine, modifia les plans de ces politiciens en soutane. Le major allemand Wilhelm Friede, ex-officier de la Luftwaffe, s'installa dans le collège pontifical germano-hon-

(Suite page 10.)

De notre
correspondante
à Rome
PAULA
SAMUEL

En Hongrie, le temps des pogromes est révolu

Le procès de Budapest a amplement montré quels objectifs Laszlo Rajk, ses complices et ses maîtres poursuivaient. Ni les histoires de drogues, ni les Koestler ne sauraient obscurcir la vérité.

Il ne s'agit pas d'une simple affaire de parti, ni d'une simple conspiration, puisque, sous les ordres du gouvernement yougoslave et des services de renseignements « occidentaux », les accusés visaient à rien de moins qu'à porter un coup mortel à la démocratie hongroise et, par delà, à la paix elle-même.

Que le plan ait été déjoué, il est bien naturel que les ennemis de la Hongrie et de la paix ne s'en réjouissent point !

Mais qui voudrait se convaincre tout à fait de l'activité criminelle de cette bande n'aurait qu'à se demander avec quel « personnel » elle a été amenée, par la logique de son rôle, à opérer à l'intérieur du pays : avec les valets de Hitler, anciens officiers et gendarmes de Horthy, croix-fléchées, oppresseurs, pogromistes !

Telle est la loi du milieu. Comment s'étonner que ces criminels aient reconnu avoir été, sous le fascisme, des indicateurs pour le compte du sinistre préfet de police Peter Hain ?

S'ils avaient réalisé leur mauvais coup, la Hongrie serait devenue le terrain de chasse des hommes de main horthystes.

D'où l'indignation qui s'est emparée des démocrates juifs hongrois, comme de tous leurs compatriotes, devant la révélation de tant d'ignominies :

« Ceux qui tremblent maintenant devant la justice du peuple, écrit le grand hebdomadaire juif *« Ujelet »*, comptaient bien prendre le pouvoir avec l'aide de ceux-là mêmes qui ont envoyé nos frères dans les chambres à gaz de Bergen-Belsen, quand ils ne les ont pas tués à coups de matraques dans les rues ou précipités dans le Danube. Rappelez-vous Peter Hain ! C'est pour Hain que Rajk et sa bande ont travaillé. Et ils ne demandaient qu'à se mettre au service d'un autre Peter Hain ! »

Mais il n'est pas facile, serait-on aux ordres d'un Tito, de faire tourner en arrière la roue de l'Histoire.

CHEZ LES SEPHARDIS

Fin de l'enquête de
Raph FEIGELSON

Il n'est pas rare lorsqu'on effectue une enquête dans un milieu peu connu d'entendre ses interlocuteurs égrener leurs souvenirs. Mais si les anecdotes donnent lieu à des images saisissantes et pittoresques, elles laissent parfois dans l'ombre les réalités d'un présent impérieux et des aspects typiques qu'il convient de signaler.

Mon ami Yacche l'a bien compris, qui m'a piloté dans d'autres quartiers que celui que nous avons parcouru (1) et où résident et travaillent de nombreux sépharadis. A Cadet, au Sentier, à Saint-Philippe du Roule et à Auteuil comme rue Sedaine, seule la condition sociale marque une différence...

IMAGES DE TURQUIE

« Que haber hijo ? (2) » Et sans attendre la réponse c'est un flot de paroles ponctuées de grands gestes. La conversation est remplie d'expressions judéo-espagnoles. Langage issu du castillan, avec des intonations gutturales héritées des invasions arabes et une phonétique portugaise et turque apportée par l'exil. (3)

— A l'époque du sultan rouge Abdul Hamid, que bevo (4), les arméniens étaient massacrés en masse, je les ai vus pourchassés dans les rues de Constantinople par des brutes armées de bâtons, ils couraient jusqu'à « se quitter les aïeux » (5) et les assassins frappaient, frappaient... Abdul Hamid avait 6 chambres à coucher et chaque soir dormait dans une autre... Un jour effrayé par l'ombre de son fils il le tua...

— Souvenirs, souvenirs...

Mon interlocuteur ne s'arrête que pour prendre congé.

— ... Caminos de leche (6)... dit quelqu'un en guise d'adieu.

Un autre me conte les légendes de Joha, personnage naïf et bon enfant, le gribouille des juifs de Constantinople.

— Un jour Joha part au marché avec son chat. Il achète du poisson et demande au chat de le lui amener à la maison. Il se rend ensuite chez le meunier, prend un sac de farine, le trouve lourd, très lourd... Et Joha l'ouvre et demande au vent de lui amener la farine chez lui... Pauvre Joha, il oublierait toujours où il mettait ses affaires. Un soir, il se dit : « ça va changer, je vais tout inscrire sur un papier : j'ai mis ceci à tel endroit, cela à tel autre... ». Puis il se couche et écrit : « Joha dans son lit ». Le matin, matin, il se lève, regarde sa feuille, trouve ceci à tel endroit, cela à tel autre, et désespérément il cherche « Joha dans son lit. »

UN REPAS A LA TURQUE

Mon ami Yacche m'a conduit chez lui. Son père, un vieux turc d'environ 60 ans, mais jeune de caractère et aimant rire, commence aussi par me conter ses souvenirs et la vie des Juifs en Turquie avant la guerre de 14 « que Pierre Loti si bien dépeint dans son journal intime ».

— J'avais 14 ans quand le théâtre de Pera (7) afficha « La Dame aux Camélias » avec Sarah Bernhardt, machalla (8) c'était formidable !...

Et pendant tout le repas ou

presque, il fut question de Sarah Bernhardt, le grand culte du père de mon ami... Après le raki et le mézè, le repas commença par un *trouche*, entrée composée de feuilles de choux fermentées dans la saumure, de piment, de salade et de tomates vertes. La vérité m'oblige à dire que je fis la grimace. Puis ce furent les *Yaprakès*, riz grillé, cuit avec des oignons, roulé dans des feuilles de vigne et arrosé d'huile et de jus de citron. Ensuite une sorte de caviar : le *tarama* ; des aubergines grillées avec du fromage blanc et de l'huile et, après, le *Shish-Kebab*, beefsteak Chateaubriand des Juifs turcs. Encore des aubergines, mais farcies. Enfin des *borrecas*, gâteaux sucrés aux noix et au miel et le *charop*, confiture de sucre (le « dulce de leche » des Espagnols) que mon hôte me présente en disant :

— *Es del Dio Carahou !* (9) Je dois avouer que, ma surprise passée, je trouvais cela très bon, arrosé par un vin de Sion sucré. On prépara le café turc devant moi et j'admirais le moulin, curieux cylindre en bronze ciselé qui moud très fin...

Et avant de terminer cette brève enquête au cours de laquelle quelques aspects seulement de la communauté sépharado ont pu être abordés, il nous faut dire deux mots des préoccupations de nos amis. Devant le chômage qui menace son père, électricien, mon ami Yacche abandonne ses études et cherche du travail. Chez les commerçants et les artisans, c'est l'augmentation des patentes

et la récente dévaluation qui posent de difficiles problèmes. Samy Benchouya, marchand forain, m'a dit :

— Sur les marchés, les gens n'ont plus d'argent pour acheter, nos affaires diminuent et les impôts augmentent. Alors ? Et maintenant que les prix vont monter avec la dévaluation...

Rue Sedaine et rue d'Aboukir, des faconniers et des grossistes m'ont dit la même chose : Ouvriers, artisans, commerçants voient sans cesse croître leurs difficultés. Mais ils savent aussi pourquoi tout va mal :

— C'est la politique de guerre qui provoque ces difficultés. Quand on pense aux canons et à la destruction on oublie ce qui est nécessaire aux hommes. Hier j'ai voté pour la paix.

(1) Voir *Droit et Liberté* des 1^{er} juillet et 1^{er} septembre.

(2) Comment ça va ?

(3) Dans *hijo* (fils) le *j* (la jota) se prononce en espagnol comme le *ch* allemand de buch. En judéo-espagnol, « igeo » ; *mujer* (mère) se prononce « muger » en judéo-espagnol.

(4) Boeuf, esprit lourd et rétrograde.

(5) Jusqu'à n'en plus pouvoir (littéralement : se retirer les yeux).

(6) Bon débarras (qu'il aille sur des chemins de lait).

(7) Quartier de Constantinople.

(8) Expression intraduisible pour exprimer l'admiration, l'étonnement.

(9) C'est excellent (c'est bény de Dieu).

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

ÉTATS-UNIS

LES GRANDS DRAGONS se suivent et se ressemblent. « Que ferez-vous ? » — « Je continuerai », a simplement répondu William Hendrick, avocat de Floride, en prenant la succession de Samuel Green, décédé, à la direction du Ku-Klux-Klan.

LA POLICE DE PEEKSKILL a été vue dans l'obligation d'arrêter le fils de son propre chef. Lors de la provocation raciste dirigée contre Paul Robeson, il avait endommagé une auto à coups de pierres.

IL EST DE TRADITION que, pour Rosh Hashanah, le président des États-Unis et le secrétaire d'État adressent leurs « meilleurs vœux » à leurs compatriotes de religion juive. Cette année, pour la première fois, le State Department est resté muet, en raison — dit l'A.T.J. — des « sentiments antisémites de plusieurs collaborateurs de M. Acheson ».

« IL Y A DES PEUPLES TERNES, sans chemin bien tracé pour leur existence, et des peuples supérieurs », écrit M. Hans Kohn, un Allemand américanisé, qui fait figure de chef de file dans la « sociologie » à la mode. Selon lui, les Anglo-Saxons sont en droit de « mettre l'empreinte de leur individualité créatrice sur les peuples arriérés, comme ont fait les Romains en leur temps ».

ANGLETERRE

DES PAQUETS DE MATZOTH d'origine américaine arrivaient en grand nombre dans les ports anglais. Les douaniers, curieux, en ouvrirent deux cents et découvrirent dix mille paires de bas nylon Dupont de Nemours.

CANADA

DER KURIER, journal de langue allemande édité à Regina, rappelle, par sa propagande antisémite, l'« Angriff » de Goebbels. La presse de Winnipeg le soupçonne d'avoir pour véritable directeur Otto Strasser.

GRÈCE

LA « LOI ELECTORALE » fait obligation aux Juifs de Salonique de voter dans des locaux spéciaux. Une délégation s'est rendue auprès de M. Venizelos, vice-président du Conseil, pour protester contre cette violation du secret du scrutin. Le ministre de l'Intérieur avisera.

EGYPTE

DANS LA ZONE DU MONT COMMANDANT (Soudan égyptien) la famine a poussé les habitants à se nourrir de racines vénéneuses. On compte trente morts et deux cents malades. Outre des vivres, un médecin a été envoyé sur les lieux par les autorités centrales.

A LA QUESTION d'un correspondant qui lui demandait pourquoi les noms des prisonniers politiques libérés (24 sur un groupe de plus de 500) ne seraient pas publiés, le ministre d'État Ghaleb Pacha a répondu : « Quelle importance ? »

POLOGNE

JURGEN STROOP, le général qui dirigea les troupes allemandes contre les insurgés du ghetto de Varsovie, passera bientôt en jugement. Son procès avait été retardé par suite de la disparition de son compère Hans Hoelke, qui s'est enfui d'un camp autrichien.

QUE VAUT la collaboration de l'UNESCO à la révision des manuels scolaires, face à la vague de nationalisme et de racisme qui déferle dans les publications d'Allemagne occidentale ? La contribution la plus réelle à la paix en ce domaine exigerait que l'UNESCO s'élève de toute son autorité contre la tolérance des puissances occupantes envers les Allemands d'esprit nationaliste et agressif, a déclaré M. l'ambassadeur Putnam, chef de la délégation polonaise à la dernière conférence générale de l'UNESCO.

HONGRIE

DE NOMBREUSES PERSONNALITÉS civiles et des représentants des Eglises catholique et protestante ont assisté à la cérémonie d'inauguration d'un monument élevé par la « Chevra Kadisha » de Budapest à la mémoire des Juifs hongrois victimes du fascisme.

A THIL, M^{re} CHARLES LEDERMAN DÉCLARE AU NOM DE L'U.J.R.E. :

“ Nous renouvelons notre serment d'être toujours aux côtés des combattants de la paix. ”

Le 18 septembre, dans la petite ville de Thil, en Meurthe-et-Moselle, qui eut le triste privilège de voir installer sur son territoire un camp et un four crématoire, une émouvante manifestation s'est déroulée en présence d'un grand nombre de personnes. Au nom de l'U.J.R.E., notre directeur Charles Lederman a notamment déclaré :

Nous étions 300.000 en France. 120.000 ont été déportés. Moins de 2.000 sont revenus.

De 40 à 45, autour de fours crématoires semblables à celui-ci, nous avons, à travers l'Europe d'Hitler et de ses complices, perdu six millions des nôtres.

Dès les premiers jours de l'occupation nazie nous avons été parmi les premiers à lancer l'appel à la Résistance, pour bientôt les mener au combat.

Nous l'avons fait par tous les moyens. D'abord en disant la vérité, si effroyable qu'elle fût. Et si je rappelle ce combat pour la vérité, c'est parce que, vous en souvenez-vous ? quand nous parlions des camps de concentration, des chambres à gaz et des fours crématoires, nous étions accusés par Berlin et par Vichy, par tous les Goebbels, tous les Xavier Vallat, tous les Philippe Henriot, d'inventer des « histoires pour faire peur »...

Aujourd'hui, nous poursuivons avec vous tous, au milieu de vous, le même combat pour la Paix parce que nous savons que seule la Paix peut éviter les camps d'extermination et les fours crématoires... et nous sommes bien décidés à la défendre contre une nouvelle guerre.

Il y a quelques mois, fidèles à nos martyrs et à nos morts, nous avons fait un serment : Nous avons juré de ne jamais être les alliés des nazis, et d'être toujours aux côtés des combattants de la paix.

Ce serment, nous le renouvelons ici.

LES JUIFS DE STRASBOURG se rendront tous à Struthof le 2 Octobre

En souvenir de nos six millions de frères massacrés, et pour mettre fin à la course vers une nouvelle guerre et de nouvelles persécutions raciales, contre le racisme et pour la paix !

L'UNION DES JUIFS POUR LA RESISTANCE ET L'ENTRAIDE appelle LA POPULATION JUIVE DE STRASBOURG à manifester en masse à la JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE POUR LA PAIX LE 2 OCTOBRE au camp de STRUTHOF (près Shirmek).

(Un service spécial d'autocars est prévu. Prix aller-retour : 300 fr.).

CÉLINE VEUT FAIRE DU BRUIT

« Ils avaient un beau rôle à jouer en 1944, mais l'Histoire ne repasse pas les plats », aurait déclaré Céline, enterrant sans remission les gaullistes et leur général.

Céline avait un beau rôle à jouer en 1942...

Croit-il donc que pour lui l'Histoire « repassera les plats », qu'il se risque aujourd'hui à tant faire parler de lui ?

Crasseuse histoire de fic.

Céline est aux abois... l'exil... fauché... seul avec sa rancœur et sa haine...

Céline veut se faire rééditer !

Les Editions Denoël, qui détiennent l'exclusivité des droits d'auteur, refusent net. L'avocat de Céline entre en danse... pour parler... marchandage. Rien à faire. La maison Denoël, spécia-

On n'honore pas la mémoire de G. Mandel EN PRÊCHANT L'ALLIANCE avec les nazis

Le samedi, il inaugure une plaque à la mémoire de Georges Mandel, assassiné par la Milice.

Le dimanche, il reprend les slogans les plus éculés de Vichy et prêche l'alliance immédiate de la France avec les nazis de l'Allemagne de l'Ouest.

Entre temps, il a eu un entretien fort cordial avec Mgr Feltin, bénisseur de Pétain et panégyriste de Philippe Henriot.

Qui aurait pu nourrir encore quelque doute sur la signification de la cérémonie de Lesparre, n'aurait eu qu'à prendre connaissance du discours de Bordeaux.

Ce voyage du chef du R.P.F. dans la Gironde, comment Mlle Claude Mandel et Mme Béatrice Bretty, exécutrice testamentaire de l'ancien ministre, auraient-elles pu s'y associer sans trahir l'homme et le Français qu'elles pleurent, sans se rendre complices d'une imposture : l'utilisation, à des fins antinationales, de la mémoire d'un patriote !

Il faut se féliciter de la belle contre-manifestation des Combattants de la Paix et de la Liberté.

UNE LETTRE DU M.R.A.P. AU CONSISTOIRE

A l'occasion de la Journée Internationale du 2 octobre, le M.R.A.P. a envoyé au Consistoire de Paris une lettre dont nous extrayons ce passage :

Le tragique tribut que notre peuple a payé pendant la dernière guerre, à la suite des mesures prises par les nazis et leurs acolytes contre les Juifs, nous commande d'être très vigilants et de ne épargner aucune force vive de notre peuple qui est en mesure de juguler l'événement qui nous menace de nouveau, tant sur nos frontières qu'à l'intérieur.

Aussi, le M.R.A.P. vous prie de bien vouloir envisager les moyens appropriés, afin que les Juifs pratiquants qui assisteront aux offices de Rosh-Hachana et de Yom Kippour puissent prendre connaissance du danger qui les menace et de la force qu'ils constituent. Pour s'opposer à ce danger, que ce soit par des prières en faveur de la Paix, que ce soit par des sermons contre la guerre et le nazisme renaissant, ou par tous autres moyens que le Consistoire Central de France jugera bons, il importe que les Juifs pratiquants s'expriment contre la guerre et en faveur de la Paix.

la navette entre Paris et Bruxelles, usurpateurs, sans domicile ni adresse fixe...

Mais point le bout de l'oreille :

« Dites bien à vos lecteurs que ce n'est pas une affaire Denoël contre Céline, mais Denoël contre Froissard. Vous comprenez, évidemment, qu'il ne peut y avoir aucun différend entre « notre » auteur et... (sourire complice) « nous »... »

Comédie. Très louche, ça. Et quand le directeur déclare à qui veut l'entendre :

« Petite affaire entre éditeurs, qui n'intéresse pas le public, simple contrefaçon. »

...on ne peut s'empêcher de penser qu'il ne serait pas impossible, vu les manchettes et les énormes titres que certaine presse consacre à cette « simple contrefaçon », que tout ce « massacre pour une bagatelle » ne soit monté de toutes pièces pour remuer de la boue et ressusciter un nom enlaidi dans sa propre fange, Céline.

LYDIE PAVEL.

Une soirée avec CHAGALL

Le samedi 1^{er} octobre, à 20 h. 30, aura lieu, à la Salle de la Chimie (28, rue Saint-Dominique, métro Invalides) une soirée-gala, sous la présidence de MARC CHAGALL, à l'occasion de l'ouverture de la saison culturelle 1949-1950 par le « Centre Culturel » de l'U. J. R. E.

Au programme : SCHOCHANA AVIVITH, Prof. SCHOR, MANIA BLOCH, Mme SALOMON, Chorale Populaire, danses, etc...

Tous ceux qui s'intéressent au sort de nos œuvres sociales et culturelles suivront avec intérêt les travaux de la

CONFÉRENCE NATIONALE CONSTITUTIVE DU FONDS JUIF UNIFIÉ

à laquelle participeront plus de 200 organisations juives de Paris et de Province

Hôtel Continental - Paris. — 22-23 Octobre 1949

ISRAEL

DEVALUATION. — Au cours d'une Conférence de presse, M. Eliezer Kaplan a déclaré que la dévaluation de la livre israélienne à 2 dollars 80 avait été rendue nécessaire par la dévaluation du sterling. Bien entendu, entre autres classiques promesses, il a assuré que « les prix n'en seront pas affectés ».

A HAIFA. — Une usine Ford est en construction et les raffineries anglaises de pétrole ont repris le travail; quelques jours auparavant, on déclarait à Londres, que le Gouvernement britannique considérait leur réouverture comme « particulièrement souhaitable ».

VAMPIRE. — D'après le journal « Al Gamlichmar », le roi Abdullah a mené durant son séjour en Angleterre des négociations en vue d'acheter des avions « Vampire ». Des contacts ont déjà été pris par Giubb Pacha avec les représentants des usines fabriquant ces avions.

GREVES. — A la suite d'une action revendicative, les ouvriers et docks d'Israël ont obtenu une augmentation de 30 piastres par jour, mais le Gouvernement a prélevé un tiers de cette somme sous prétexte que le coût de la vie a baissé.

Les ouvriers boulangers, affiliés au MAPAM, se sont mis en grève à Tel-Aviv.

SANS VISA. — Evêque de Cologne, émissaire du pape en Palestine, Mgr Gustav Meinrad est arrivé par avion à Tel-Aviv, porteur d'un passeport du Vatican (sans visa israélien) pour s'entretenir, a-t-il « précisé », de « certaines questions » avec le Gouvernement.

VATICAN. — Un éditorial du « Quotidiano », organe italien de l'Action catholique, indique sans équivoque, dans un article directement inspiré par le Vatican, que le Pape ne peut être satisfait que par l'internationalisation de Jérusalem.

SCRUTIN. — Des élections municipales pour toutes les villes auront lieu en novembre ou décembre. On compte à Tel-Aviv 130.000 électeurs, non compris les militaires.

SAMARITAINS. — Le Grand Prêtre Itzack ben Amram traverser les lignes juives pour se rendre à Jérusalem où il doit consulter M. Itzack ben Zvi sur la question du retour des Samaritains en Israël. La secte ne comprend plus que 160 membres, dont 30 ont déjà traversé les lignes pour s'établir dans le pays.

SCIENCES. — L'Institut

Scientifique de Rehovoth sera inauguré le 2 novembre. Il est divisé en 5 sections où les recherches portent respectivement sur les isotopes, la polymérisation, la biophysique, les mathématiques et l'optique.

ARCHEOLOGIE. — A Paris, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a discuté des manuscrits hébreux récemment découverts dans une grotte voisine de la Mer Morte. Le R. P. de Vaux a parlé de quelques fragments du Lévitique, ainsi mis au jour, qui sont en écriture archaïque du type phénicien et qu'il date du IV^e siècle avant J.-C.

La revanche aura-t-elle lieu ?

par Jacques FRIEDLAND

S'il est normal et logique que les nazis s'entraident, nous avons, quant à nous, le devoir de mettre le doigt sur un certain nombre de faits qui expliquent l'attitude arrogante que retrouvent aujourd'hui nazis et fascistes de tous calibres.

C'est M. Mac Cloy, par exemple, haut commissaire américain en Allemagne, qui trouvait absolument naturel qu'un tiers des Allemands (de l'Ouest) « soient restés nazis ». A ce propos, peut-on mieux condamner la politique des occupants occidentaux que ne l'a fait M. Mac Cloy lui-même ?

Dans les kiosques de Berlin-ouest fleurit une série de journaux et magazines dont les seuls titres sont riches d'enseignements. Ici, c'est une plaquette du format « *Crapouillot* » dont la couverture reproduit une magnifique photo du Führer et qui s'intitule « *Hitler, le stratège* » ; le texte est tout simplement signé par un ancien chef d'état-major général du Q.Q.G. hitlérien. Là, c'est un journal qui titre en manchette : « *Une femme a sauvé le Parti* », avec un P majuscule. Nul besoin d'explications complémentaires, chacun est censé comprendre qu'il s'agit du Parti national-socialiste. Et de quoi pourrait-il bien s'agir, après tout, dans le royaume occidental ?

Le *Daily Herald* écrit de son côté : « Des combinaisons sont déjà échafaudées pour faire paraître de nouveaux journaux à Hambourg, Brême, Düsseldorf, Bochum, Essen, Gelsenkirchen et Hanovre... où un ancien éditeur nazi a déjà réussi à s'assurer des intérêts financiers dans deux journaux qui paraissent actuellement en zone britannique. » Car les Anglo-Saxons se sont empressés de lever, à la date du 1^{er} septembre, la mesure qui faisait dépendre parution d'un journal d'une licence préalable. Quant au « *Stürmer* », le torchon antisémite de Streicher, la nouvelle de son éventuelle réapparition a tant soulevé l'indignation de l'opinion publique qu'il a bien fallu reculer — provisoirement tout au moins — et soyons assurés que l'action menée par les démocrates parisiens à l'appel du M.R.A.P. n'aura pas été inutile.

Quant au *Monde*, il imprime en toutes lettres :

« ...Les Etats-Unis croient le moment venu de restaurer une économie encore paralysée et de s'appuyer dans ce but

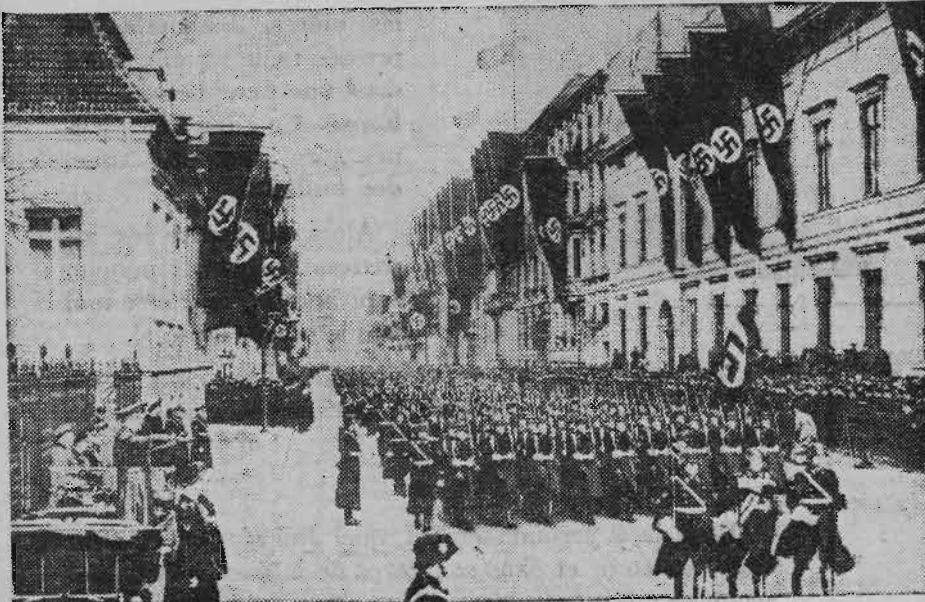
sur la droite allemande traditionnelle antisocialiste... »

MANŒUVRES DE CONDOTTIERE

Les manœuvres militaires qui viennent de se dérouler en Allemagne ne sont que les trois coups avant le lever du rideau. Y participaient de forts contingents américains — quelque cent mille hommes — des bataillons d'anciens S.S., des généraux nazis et, naturellement, les représentants des états-

de la guerre moderne. Cette source, c'est l'Allemagne occidentale, surpeuplée avec ses 40 millions d'habitants... Les zones occidentales sont pleines de jeunes hommes dont la plupart possèdent déjà l'expérience de la guerre... Dans le fond de leur cœur, ce sont encore des soldats. Leurs qualités n'ont pas besoin d'être soulignées ».

L'article duquel sont extraites ces lignes a paru dans un journal militaire britannique sous la signature du colo-



Quand la Wehrmacht paraissait devant le Führer, à Nuremberg...

majors de l'Union occidentale. Tandis qu'on apprenait que les Américains étaient sur le point de provoquer une consultation secrète à laquelle devaient prendre part les généraux nazis, appelés à donner leur avis sur... la future guerre.

Et le thème tactique sur lequel se sont déroulées les manœuvres ne fut que la gigantesque répétition de la guerre « made in U.S.A. » que Truman et Acheson sont bien décidés à faire faire par d'autres.

A ceux qui doutent encore, je livre une citation qui vaut son pesant de mensonges et de provocations :

« Comme tous les grands empires d'autrefois il nous faudrait utiliser des mercenaires. »

« Dans une certaine mesure, nous avons déjà accepté ce principe... il existe une source de mercenaires en vue

nel J. Oswald et a été récemment repris par la *Military Review* américaine.

LE MIROIR AUX ALOUETTES

Le docteur Konrad Adenauer, leader du parti démocrate-chrétien, a donc été l'âme-sœur choisie par les Anglo-Saxons. C'est lui qui a porté à la présidence de la nouvelle « République » le docteur Theodore Heuss. Et c'est pourquoi celui-ci l'a intronisé chancelier fédéral.

Les choses se passent en famille — car c'est bien de la famille « nazillon » qu'il s'agit. Une petite revue des membres du Parlement de Bonn est, à ce propos, fort édifiante. Plus de quarante d'entre eux ont voté les pleins pouvoirs à Hitler, le Président Heuss en tête.

Kopf, Premier ministre de Basse-Saxe, n'est que le criminel de guerre

n° 539 (listes de l'O.N.U.), Carlo Schmidt fut l'adjoint du général nazi responsable des massacres d'Asch, d'autres députés travaillèrent pour la Gestapo. Bref, on comprend aisément les applaudissements qui saluèrent le discours-programme de Konrad Adenauer. Un programme qui se fixe clairement, cyniquement, un certain nombre d'objectifs : révision des accords élaborés à Potsdam, des frontières de l'Est et de l'Ouest, amnistie générale des nazis, abrogation définitive de la parodie de statut de la Ruhr. Un programme qui, s'il se réalise, fera de l'Allemagne de l'Ouest l'arsenal du fascisme et de la revanche aux ordres des milliardaires américains.

Les ministres choisis par le Chancelier sont du même bois : Erhard, champion forcené du libéralisme intégral, qui fut le conseiller économique du gauleiter Bürchel, en Alsace-Lorraine ; Schœffer, ministre des Finances, qui exaltait dès 1933, dans la *Gazette de Régensburg*, la « mission historique du Führer ».

L'OPINION MONDIALE NE « MARCHE PAS »

Et voilà. Le rideau est levé, les Américains tirent sur la corde : l'opinion, justement alarmée, voit sur la scène le miroir aux alouettes d'une démocratie du type occidental, un miroir dont le tain est coulé dans les creusets de Wall Street.

Première étape, a souligné Adenauer : Strasbourg. L'admission de l'Allemagne fédérale au Conseil de l'Europe facilitera le franchissement de la seconde étape : son adhésion au Pacte Atlantique.

La réaction internationale avait déjà armé Hitler. L'opération est aujourd'hui la même.

Mais, à la veille de ce 2 octobre qui verra se dresser dans le monde les invincibles forces de tous ceux qui exigent la Paix — et qui exigent que l'on s'applique à ne préparer que la Paix — les esprits n'ignorent plus qu'une telle Allemagne est un instrument de guerre, qui compromet dangereusement la sécurité française.

Quant aux Juifs de France et du monde, auraient-ils oublié les terribles leçons de la dernière décade ? Certainement pas. C'est là une raison suffisante pour que soit marquée leur place au sein du camp de la Paix.

ALLEMAGNE (DE L'OUEST)

49

A Londres, le Board of Deputies

dénonce le nazisme renaissant en Allemagne mais refuse de condamner Mosley

(de notre correspondant L. ZAIDMAN)

Le parti social-démocrate a publié à Düsseldorf, pendant la campagne électorale, un journal spécial, « *Signal* », financé par le Konzern Mannesmann, important trust de la Ruhr.

Reisch, hitlérien notoire et président des établissements métallurgiques « Gutte-Hoffnungshütte » à Oberhausen ; Zaegen, président du Konzern Mannesmann ; Bunggerot, directeur de l'usine Mannesmann de Düsseldorf ; Roland, président du syndicat des employeurs de l'Allemagne occidentale, représentaient l'industrie lourde de la Ruhr à une conférence secrète à laquelle assistaient aussi les représentants de l'Union démocratique chrétienne (Holzapfel) et du parti social-démocrate (Runge). Cette réunion, tenue à l'hôtel Krummen Weg, près de Düsseldorf, avait pour but de discuter la constitution du gouvernement de l'Allemagne occidentale.

Quatre femmes accusées de répandre des

Frau Grammel dirigeait, naguère, le mouvement des femmes national-socialistes à Munich. Aujourd'hui, elle est très ennuyée : un Juif, Idel Gutfreund, à l'audace d'habiter la même maison qu'elle. Car, bien entendu, Frau Grammel est libre. Si libre, qu'avec la complicité de son avocat, Herr Docktor Heinrich Arnold, elle a décidé de perdre le Juif. Frau Grammel a un fils de 4 ans, Harold. De là à rédiger une lettre (farci de citations de Streicher) prétendant que ce gosse s'est vu faire une prise de sang par le Juif Gutfreund, qui en avait besoin pour fêter la Pâque, il n'y a qu'un pas. Qui fut franchi... Mais il y a une justice. Frau Grammel et son avocat ont été condamnés : lui à 6 mois et elle à 8 mois de prison (!) Ils ont fait appel. On vient de les acquitter. Et Frau Grammel est prête à reprendre du service à la tête du mouvement des femmes national-socialistes de Munich.

rumours sur les « crimes rituels juifs » viennent d'être acquittés par la cour de justice de Munich.

Les autorités anglaises d'occupation ont réquisitionné les maisons de six familles juives à Junkersburg, près de Cologne, pour y loger des troupes belges. Le maire de l'endroit a reconnu que d'autres locaux, plus appropriés, étaient disponibles, et que ces réquisitions étaient abusives.

La production d'acier brut, en Allemagne occidentale, a at-

teint un nouveau record en juillet. La production correspondante est en baisse en France, en Angleterre, en Belgique, au Luxembourg, etc...

A l'occasion du 37^e Congrès catholique allemand, le pape, dans une allocution radio-diffusée, a demandé aux Allemands de « travailler au bien de leur nouvelle république occidentale ».

170.000 hommes dans la zone anglaise, 250.000 dans la zone américaine, tels sont les effectifs de la police allemande de l'Ouest. Des états-majors de ces formations

paramilitaires, font notamment partie les généraux Halder et Guderian, le Feldmarshall Stumpf, et Steiner, ex-Obergruppenführer S.S.

Les Amis d'Otto Strasser, récemment constitués à Düsseldorf (zone anglaise) avec l'accord des autorités d'occupation, se proposent de créer, sous la direction de l'ex-leader nazi, un nouveau parti « ayant pour principale tâche de combattre le bolchévisme ».

Membre du parti nazi depuis 1930, membre des S.S., Ebehard Ulm-

ke était chef de la dénazification à Bad-Segeberg, en zone anglaise. Il a été limogé de ce poste il y a quelques jours.

Le maire « occidental » de Berlin, Reuter, s'est plaint, au cours d'une conférence de presse, de ce que les forces d'occupation de l'Allemagne de l'Ouest ne prennent pas suffisamment soin de « l'héroïque population berlinoise ».

En 1949, comme en 1948, l'Allemagne de l'Ouest aura été, annonce un rapport officiel, la première bénéficiaire des dollars du plan Marshall. Sa part est de 983 millions de dollars. L'Angleterre vient au second rang avec 899 millions.

Les investissements à long terme en Allemagne de l'Ouest s'élevaient à 46 millions de marks pour les 6 derniers mois de 1948. Ils s'élevaient à 913 millions de marks pour les 7 premiers mois de 1949. La raison en est, dit un rapport américain, le taux élevé des intérêts.

A Londres, le Board of Deputies

dénonce le nazisme renaissant en Allemagne mais refuse de condamner Mosley

(de notre correspondant L. ZAIDMAN)

Le Board of Deputies, organisme qui représente officiellement la communauté juive de Grande-Bretagne, vient de voter à l'unanimité une résolution protestant contre la renaissance de l'antisémitisme et du nazisme en Allemagne occidentale. Il a décidé d'intervenir auprès du gouvernement de Sa Majesté pour demander que des mesures soient prises afin de remédier à une telle situation.

Le Board of Deputies reflète ainsi l'anxiété qui se manifeste de plus en plus, non seulement dans les masses juives, mais dans tout le peuple britannique.

Cependant, malgré les efforts multipliés des organisations populaires juives, le Board of Deputies se refuse toujours à condamner les menées antisémites qui déferlent sur l'Angleterre même.

Sous la protection de la police, le fasciste Mosley ne se gêne plus pour réaliser des « marches » dans les quartiers juifs de la capitale et des principales villes anglaises. S'il en cuit parfois à ces énergumènes, ce n'est que grâce à l'action résolue des anti-fascistes.

Mais les dirigeants du Board of Deputies continuent à prêcher la « non-intervention », sous prétexte de « mépris » à l'égard des fascistes. Les agressions nocturnes deviennent si nombreuses, dans les rues de Londres, que bien des Juifs n'osent plus sortir seuls la nuit. Le gouvernement travailliste ne fait rien contre ces crimes, rien contre les agissements antisémites... Et le Board of Deputies ne trouve, à cela, rien à dire.

NOUS FERONS LA PAIX FEUILLE À FEUILLE...



Si chacun dit "NON" à la guerre...

*Nous ferons la paix feuille à feuille
Comme se font les arbres et l'étié.
Sans impatience et sans répit
Chaque bourgeon écloso répondra pour la vie.*

*On nous dit que le mal existe
Et que Dieu nourrit le hibou
Mais vous a-t-on parlé, ô frères
De tous les oiseaux rassemblés*

*Qui l'attaquent dans la lumière ?
Chaque voix dit non à la guerre
Chacun est faible, et le malheur
A tout pouvoir sur un seul cœur.*

*Toutes ensemble font un bruit
Plus fort que le cri du tonnerre
Notre espoir se nomme plusieurs
Nous l'emporterons sur la nuit.*

Jean MARCENAC.



CE vote ne ressemble à aucun autre. Il se fait chaque jour. Il se fait partout.

Le repas du soir commence. Le père parle de la bombe atomique, dont parlent tous les journaux. La mère parle de la cherté de la vie, dont parlent toutes les mères. Jeannette est pressée : elle va au cinéma dans une demi-heure... On frappe. Ce sont deux jeunes gars, avec une urne, des bulletins.

Alors, on écarte les assiettes. On inscrit son nom, son adresse (« Passe-moi vite le porte-plume »).

La paix, c'est un repas du soir, calme comme celui-ci. Avec moins de soucis à l'arrière-plan, sans doute. On vote pour la paix.

Dans le 4^e arrondissement, quel Juif n'a pas souffert dans son cœur et dans son corps de la guerre et de ses séquelles : l'antisémitisme, le racisme ? Qui n'a pleuré la mort d'un être cher exterminé dans les camps de concentration, brûlé au four crématoire ?

L'urne passe rue des Rosiers, au milieu des souvenirs qu'elle agite un peu, comme une péniche fait des vagues sur l'eau dormante de la Seine.

Pour ne plus revoir « ça », on vote pour la paix.

— A quoi bon mettre un bulletin dans une urne ?

Plutôt sceptique, la dame venue dans cette épicerie, son sac à provision à la main.

Bien sûr, qu'elle est pour la paix. Elle est venue acheter du lait pour son bébé, et de quoi préparer le déjeuner de son mari. La guerre, ce serait le départ du mari, la mort suspendue sur leur tête à tous trois. Bien sûr, qu'elle est pour la paix. Comme tout le monde... Mais, ce bulletin, croyez-vous ?...

L'épicière sait pourquoi elle a mis l'urne dans sa boutique.

— Ce qu'il faut, c'est que le gouvernement et tous ceux qui préparent la guerre sachent que des millions de gens sont contre. Sans nous, ils ne peuvent pas faire la guerre. Si nous les avertissons, ils reculeront.

Et la ménagère, des dizaines de ménagères, dans la petite boutique, entre un cageot de pommes de terre et un casier de bouteilles, votent pour la paix.

La paix, c'est aussi un atelier bourdonnant de voix joyeuses sur un fond de machines à coudre en mouvement. C'est le bruit mordant des ciseaux, la bobine qui se déroule par brusques à-coups. La paix, c'est la vie, c'est gagner sa vie. Unissons-nous donc pour gagner la paix.

Voilà ce qu'explique, en quelques minutes, un vieux tailleur à ses camarades. Quelques têtes restent penchées sur les fragments de tissu qui deviendront costumes et manteaux. D'autres regardent la fenêtre claire et rient.

L'urne est au centre de la pièce au milieu des ma-

chines, des pièces de doublure luisante, des boîtes à boutons, des ciseaux, des dés. On vote pour la paix.

Des jeunes réunis dans le 8^e arrondissement.

— Il y va de notre vie, a dit l'un d'eux.

Car en cas de guerre, ils seraient les premiers à partir. Trop des leurs sont déjà morts, là-bas, en Indochine. Pour ses parents qu'un train plombé emmena dans



l'aube grise et qui ne sont pas revenus, pour ses deux frères, pour un fourmillement d'espoirs qu'elle sent en elle, qu'elle ne saurait définir, pour sa propre jeunesse vibrante, pour l'avenir, Danielle vote pour la paix.

La paix, c'est encore cette bibliothèque silencieuse. En même temps que la fiche d'emprunt, on remplit le bulletin de vote. Même geste. Même acte de foi. Chaque soir, dans le royaume immense du savoir, on vote pour la paix.

La paix, c'est la lutte contre la mort sous toutes ses formes. Les murs blancs du dispensaire voient défiler un cortège de souffrance et d'inquiétude. Chaque semaine, des mères viennent présenter leurs bébés. En bas, toute la matinée s'alignent les frêles voitures. Si une bombe allait tomber dessus ! Au dispensaire, en bonne logique, les feuilles de la paix tombent aussi dans l'urne.

Réunis l'autre soir boulevard de Belleville, ces fabricants de chaussures n'avaient pas d'urne, eux. Qu'à cela ne tienne : ils ont rempli les bulletins et les ont ras-



semblés dans une petite valise. Tous les moyens sont bons, toutes les initiatives heureuses quand il s'agit de se dresser contre le fléau menaçant. Et l'expression « à la guerre comme à la guerre » a pris pour ces artisans une signification de paix.

— La bombe atomique ? Très intéressant. Ça vaudrait la peine d'en voir éclater une en plein Paris.

Au « Soleil de Tunis », rue François-Miron, on ne



déteste pas la galéjade, même sur les sujets les plus sérieux. Mais les Juifs nord-africains qui fréquentent ce petit bar n'oublient pas le passé, ils sont conscients de la renaissance du nazisme et des dangers de guerre, et ils pensent aux lendemains. Eux aussi votent pour la paix, dans l'urne que le patron vient d'installer.

Tout invite à voter pour la paix. La rentrée des classes si difficile pour tous et l'exceptionnelle beauté de cet automne, les titres affolants des journaux et les jeux des enfants sur les trottoirs de banlieue, le salaire insuffisant et les souvenirs sombres, le chômage qui menace et les rêves d'avenir. Les brimades, les tentatives d'intimidation n'y changeront rien.

Qui refuserait de faire ce geste ? Qui refuserait de conjurer le cauchemar en glissant une feuille de papier dans une boîte lourde de toutes les pensées des honnêtes gens ?

Je vote pour la paix. Un acte qui engage et qui portera.

« Nous ferons la paix feuille à feuille », comme l'a écrit Jean Marcenac. Je vote pour la paix. Un acte individuel, le plus intime et le plus public à la fois. Des centaines de milliers de personnes le compléteront en allant le 2 octobre manifester à la Salle des Expositions, porte de Versailles.

Et le vote continue.

Avec la raison, avec le cœur, partout on vote pour la paix.

Reportage d'ALBERT LEVY.



**Avez-vous
déjà fait
ce geste ?**

...Et dans tous les cieux, la même colombe

ALGERIE. — Un insigne pour la paix a été édité. Le vote a commencé dans certains douars et villages, sur les marchés, dans les entreprises, sur les docks à Tlemcen, etc... Des réunions spéciales sont prévues pour les fellahs.

ALLEMAGNE. — Le comité allemand des partisans de la paix a édité une brochure illustrée : « la colombe blanche au-dessus des continents ». Dans les villes et les villages, l'Union des Femmes Démocrates fait circuler des cahiers de la Paix qui seront envoyés ensuite dans le monde entier. Les cahiers signés à Potsdam sont destinés aux femmes de Paris.

AUSTRALIE. — Les syndicats, les organisations de jeunesse participent activement à la campagne pour la paix, dont les manifestations du 2 octobre seront le point culminant. Le Comité d'Initiative de la Conférence de la Paix du Queensland a lancé un concours du meilleur poème sur la paix.

BELGIQUE. — L'Union belge pour la défense de la Paix et le Rassemblement des Femmes organisent des meetings du 2 au 10 octobre dans les principales villes.

CHINE. — De vastes rassemblements auront lieu dans toute la Chine démocratique, le 2 octobre.

DANEMARK. — Une semaine de la paix se déroulera du 2 au 9 octobre. Elle se terminera par un meeting dans la plus grande salle de Copenhague.

ETATS-UNIS. — Malgré une répression policière d'une violence inouïe, de multiples initiatives (lettres, souscriptions, meetings, etc...) se déroulent, exprimant la volonté de paix du peuple américain.

FINLANDE. — Le 1^{er} octobre une grande fête de la paix aura lieu à Helsinki. Le Congrès National des Partisans de la Paix finlandais se tiendra le lendemain.

GRANDE-BRETAGNE. — Les Londoniens défilèrent le 2 octobre de Hyde-Park au Cenota-

phe, où ils déposeront une gerbe. Le Congrès national britannique pour la paix se tiendra les 22 et 23 octobre à Ham-merswith.

INDE. — Un congrès de la paix pour le Bengale de l'Ouest est annoncé pour la troisième semaine d'octobre. Un mani-

feste a été édité en langues Bengale, Urdu et Hindi. L'association des gens de théâtre prépare un spectacle dirigé contre le pacte Atlantique. Des meetings et manifestations pour la paix ont déjà eu lieu, au cours desquels la police a

(Suite page 10.)



LES LECTEURS DE « DROIT ET LIBERTÉ » ONT VOTE. Ceux qui n'ont pas pu aller aux urnes nous ont envoyé le bulletin découpé dans notre dernier numéro. Nous en avons reçu 916. Nous en attendons d'autres !... Sur notre cliché : le dépouillement des premiers résultats.

ACTION ÉTUDIANTE

Après deux années d'activités de l'Union des Étudiants juifs de France, son 3^e Congrès national, qui s'est tenu du 1^{er} au 4 septembre, à Biarritz, avait pour tâche d'examiner les résultats du travail accompli et de définir un programme d'avenir.

La discussion des rapports présentés et les débats sur les résolutions ont reflété, dans l'ensemble, ces aspirations profondes de nos étudiants : participation effective à la vie de la communauté juive et, en particulier, à la vie culturelle sans exclusive ni chauvinisme. Si dans l'immédiat l'action sociale doit se développer pour venir en aide à la majorité des étudiants, une action revendicative a été décidée à l'égard du Joint : ce ne sont pas des aumônes qui peuvent aider les étudiants à vivre et à étudier ; toute aide pour être positive doit être suffisante et pour les étudiants sans aucune autre ressource la bourse attribuée doit atteindre 15.000 fr.

Mais cette aide ne peut être qu'un palliatif et le Congrès l'a bien compris en décidant d'appuyer le programme revendicatif de l'Union Nationale des Étudiants. Pour la première fois l'U.E.J.F. s'engage dans une lutte corporative dont le succès nous assurera une vie décente et des perspectives d'avenir.

Enfin, le Congrès a pris position en ce qui concerne la renaissance violente de la judéophobie fasciste et a décidé la constitution d'un Comité de Vigilance.

Tous ces points, sur lesquels nous reviendrons plus en détail, montrent une prise de conscience des réalités. D'où la nécessité de s'organiser en une véritable union, sans être l'instrument d'une fraction. Et le Conseil d'administration (nouvel organisme de direction nationale qui remplace l'ancien Comité Exécutif) s'est engagé à exécuter les résolutions adoptées :

1° Participer à la vie juive, faire connaître et développer le patrimoine culturel juif ;

2° Prendre part à la vie étudiante dans tous les domaines et lutter aux côtés de tous les étudiants pour une amélioration de nos conditions de vie ;

3° Lutter contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

Les travaux de ce 3^e Congrès seront positifs si l'action entreprise est conduite à bonne fin. Cela peut et doit être ! Les étudiants juifs, qui savent que l'Université est l'un des bastions de la justice et de la liberté, prouveront, une fois encore, par leur présence agissante aux côtés de tous leurs camarades, leur volonté de « gagner la bataille de la vie ».

Raph FEIGELSON.

membre du Conseil d'administration
de l'Union des Étudiants juifs
de France

Les meilleurs TISSUS
Toutes FOURNITURES
pour TAILLEURS

chez

ZAJDEL

89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

AMÉRIQUE DU SUD
AMÉRIQUE DU NORD
ISRAËL

«OCÉANIA»

VOYAGES-TOURISME
4, RUE DE CASTELLANE
Téléph. : ANJou 16-33

ET SLOTIN BRISA LA CHAÎNE ATOMIQUE

PAR
RUDOLF LEONHARD

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs une nouvelle encore inédite en France du grand écrivain antifasciste allemand, Rudolf Leonhard, dont on sait la part active qu'il a prise dans la Résistance et la Libération de notre pays. L'édition en langue allemande porte la mention « dédié aux antisémites ».

Il était une fois un petit Juif venu de l'Est, de cet Est dans lequel - tous les antisémites à cent, à cinquante et à vingt-cinq pour cent le savent bien - les Juifs sont bien plus affreux, bien plus abominables encore. Cas d'espèce, assurément, cas isolé ; mais, primo, les cas isolés existent aussi, et, secundo, les cas isolés ne sont, dans notre monde, jamais isolés au point de ne rien prouver. Les choses sont liées, dans ce monde, les hommes aussi. Et l'histoire du petit Juif Slotin est un des maillons de la chaîne.

Car il faut vous dire qu'il s'appelle Slotin, ou plutôt il s'appelait Slotin, il faut mettre le verbe à l'imparfait parce qu'il est mort, il y a peu de jours. Il est né en Russie au temps des Tsars. Lorsqu'il était un tout petit enfant, la racaille tsariste des Cent Noirs ou de l'Okhrama, ou de pauvres diables excités, ont incendié la maison de ses parents lors d'un pogrom. Ces pogroms, si violents qu'ils eussent été, n'étaient rien en comparaison de ce que, plus tard, les nazis ont réussi, avec une organisation perfectionnée et une constance autrement administrative ; mais enfin, on fait ce qu'on peut, et ce pogrom, qu'il avait dû voir étant gosse, avait profondément bouleversé le petit Slotin, en vertu, bien sûr, de sa sensibilité judéo-orientale. Il en a gardé pour le moins une aversion considérable pour les pogromistes, aversion qui pourrait même paraître concevable à des antisémites endurcis.

Quand les pogromistes se sont mis à donner leur répétition générale contre tout et tous, quand ils ont commencé d'agir sur une vaste échelle, en Espagne, Slotin s'est engagé comme volontaire dans l'armée républicaine ; il est bien connu, ou du moins les antisémites totaux et partiels n'ignorent pas que les Juifs sont lâches. Quand les pogromistes, plus tard, se sont agités sur une échelle plus vaste encore, sur une échelle tout ce qu'il y a de plus vaste, quand ils ont joué le tout pour le

tout, quand ils ont voulu inaugurer leur ère millénaire par une guerre mondiale, encore mieux réussie, et consacrer cette ère par cette guerre, le jeune Slotin, ce vieil ennemi entêté des pogroms, a voulu se faire aviateur à Londres, malgré sa très mauvaise vue - les Juifs, nul ne l'ignore, sont tous lâches. Les instructeurs à qui il s'est adressé pour son apprentissage d'aviateur, ont reconnu ses capacités scientifiques extraordinaires. Ils lui ont attribué un poste de physicien en Amérique. Il y travaille au problème de la désintégration atomique.

COMMENT ne pas hausser les épaules !

Ce petit Juif de Slotin n'a vraiment pas l'étoffe d'un héros, d'un national-socialiste, d'un pogromiste ! Il n'y a pas longtemps, un ancien officier SS, a défini dans son journal intime (secoué d'un frisson de bonheur à la pensée qu'il pourrait jeter d'une seule pression de bouton, tel un dieu, la mort sur des centaines de milliers de mortels, et d'un seul coup) la bombe atomique, comme « l'arme nationale-socialiste par excellence ». Slotin, au contraire, ce petit Juif mesquin et lâche, n'est-il pas de ceux qui, après le bombardement d'Hiroshima, se sont dressés contre cet emploi ou cet abus — il a eu le toupet de dire : abus — de la nouvelle science atomique ? Il a même coopéré à la création d'une association de savants qui veulent empêcher l'emploi de la désintégration atomique à des fins guerrières. Cette association groupe des Juifs et des non-Juifs ; chose peut-être dure à avaler pour un antisémite, mais le fait est que beaucoup de non-Juifs se sont joints aux Juifs au sein de cette association, violant incroyablement la dignité que leur confère leur appartenance à la race des seigneurs ; des Aryens dénués d'orgueil racial et de qualités héroïques au point de penser que la domination des phénomènes nucléaires doit faire progresser la culture, et non la détruire ; des Aryens, oui,

mais méprisables, sans un... atome national-pogromiste.

Slotin continuait d'œuvrer dans son laboratoire atomique. Un jour, terrible accident : un des chercheurs scientifiques ayant commis une erreur, une chaîne de désintégration se déclencha, qui devait s'accomplir non selon le schéma prévu, mais selon une loi à elle propre, incontrôlable, fortuite, si on la compare au processus ordonné, ordinaire. Elle devait se terminer, du moins provisoirement, par une épouvantable catastrophe. Le chef du laboratoire s'est aperçu tard, très tard, de cette erreur, mais peut-être encore juste à temps, à l'extrême limite. La catastrophe ne peut être empêchée qu'à une condition : qu'un homme courre derrière l'épaisse paroi de plomb et s'intègre dans le processus, s'y intègre littéralement, en brisant de ses mains la chaîne. L'homme qui fera cela, non seulement se perdra, mais sera voué, avec une certitude mathématique, à une mort particulièrement horrible, parce qu'il sera complètement imbibé, percé, rongé par les éléments radioactifs.

SANS hésiter, le petit Slotin, qui a, dès le début, participé aux travaux de Los Alamos, se lève, entre rapidement dans l'empire des neutrons volants et des rayons gamma mortels, stoppe le processus, brise la chaîne de mort, puis, tout aussi tranquillement, gagne l'infirmerie de l'usine.

Sur ce chemin, il paraissait encore bien portant. Mais la grave maladie prévue, avec ses souffrances désolantes, se déclara promptement. Tant qu'il fut lucide, et capable de raisonner, Slotin — le premier sujet sur lequel les effets d'un empoisonnement par radioactivité aient pu être observés du début à la fin létale — participa aux observations et constatations médicales de son cas unique, de ses souffrances, de sa lente destruction.

Un cas d'espèce, un cas isolé, bien sûr. Mais vous en connaissez mille autres...

Les apprentis sorciers de la peur

par **Ilya EHRENBURG**

Le New-York Times constate que « 32 % des informations paraissant en première page des journaux américains sont consacrées à l'espionnage ». Aussi le parfait Américain perd-il la tête. Le Dr Fine, « spécialiste des questions sexuelles » affirme que « la peur de la guerre se répercute sur la vie de famille des Américains ; jugeant la catastrophe inévitable, les maris se lancent dans toutes sortes d'aventures sentimentales ». Le Dr Fine cite le cas d'un parfait Américain qui, « en un seul mois, a changé trois fois de maîtresses lors de l'aggravation de la situation internationale consécutive aux événements de Berlin ».

Le dérivatif des aventures galantes comporte cependant de terribles dangers pour le parfait Américain. La revue Life a donné l'alarme : « Les communistes se sont assurés les services de jeunes filles séduisantes. Elles enlèvent les Américains ayant des fonctions importantes, puis communiquent à Moscou les renseignements obtenus de leurs victimes, dans des lettres écrites à l'encre sympathique ».

Dans l'Arkansas, on a constaté que de parfaits Américains avaient des enfants imparfaits ;

que des écoliers ont exprimé des idées nettement prohibées. La panique a gagné l'Etat de l'Arkansas. Les businessmen se demandaient si leurs gosses n'avaient pas relié la chambre à coucher paternelle avec le Komintern. Un projet de loi a été déposé, aux termes duquel, tous les écoliers « doivent confirmer, sous la foi du serment, qu'ils ne sont pas communistes ».

Il est dangereux de vivre avec son épouse légitime : si la guerre éclatait demain, vous n'auriez pas eu le temps de vous amuser.

Il est dangereux aussi de tromper sa femme : la dactylo ou la manucure peut communiquer vos confidences à Moscou, et à l'encre sympathique, par-dessus le marché.

Il est dangereux de donner le jour à un enfant : dès l'âge scolaire, il peut devenir communiste. Il est dangereux d'aller au cinéma : le film pourrait être joué par des acteurs « rouges » !

Il est dangereux d'ouvrir le journal : vous apprendrez peut-être que votre meilleur ami est un espion.

Il est dangereux de ne pas ou-

vrir le journal : les Russes peuvent avoir débarqué au Guatemala !

Les parfaits Américains ont peur de la guerre. Ils ont encore bien plus peur de la paix. La revue United States News l'a dit : « Si la paix était réellement assurée, tout tomberait en ruines ».

Ce texte est extrait de l'édition

rial d'Ilya Ehrenbourg dans le n° 8 (octobre) d'« Etudes Soviétiques » qui vient de paraître.

« ETUDES SOVIÉTIQUES »

100 pages — 30 francs
En vente dans tous les kiosques
Abonnements : 1 an, 300 fr. ;
6 mois, 160 fr.

Adresser les commandes au
« Centre de diffusion du Livre et de la Presse », 142, boul. Diderot,
Paris (12^e). — C.C.P. 4629-30, Paris.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS
106, LA FAYETTE - PARIS



CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT À LA COMMANDE

D 44	MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE	1450
L 44	OU GARÇONNET	1950
F 44	GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3285
A 44	FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE	3485
D 44	HOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4885

LES LIVRES par Roger PAYET-BURIN

"De la France trahie, à la France en armes"

OU LA GUERRE VÉCUE JOUR APRÈS JOUR

La lecture, ce vice impuni...

CHARLES VILDRAC
D'APRÈS L'ECHO
(Albin Michel)

Un recueil de nouvelles dont la plupart sont remplies par des souvenirs d'enfance et d'adolescence : l'école, avec les maîtres et les copains, la rue avec ses jeux et ses batailles, enfin les coins et recoins de la maison familiale.

On pense au « Livre de mon ami », d'Anatole France : même tendresse souriante, mais avec un point d'émotion plus aiguë, une note douloureuse qui vient terminer les histoires les plus drôles. Les souvenirs de guerre, qui forment également quelques-uns de ces récits, sont d'une amertume plus déclarée. La guerre est une horreur. Mais les hommes qui sont obligés de la faire et qu'elle aime à gâter sont moins mauvais, au fond, que Vildrac paraît le croire.

P. M. S. BLACKETT

L'ENERGIE ATOMIQUE LES CONSEQUENCES MILITAIRES ET POLITIQUES DE

Trad. par l'Association des Travailleurs Scientifiques, avant-propos d'Edmond Bauer (Albin Michel).

Un grand physicien anglais, Prix Nobel 1948, répond à la question : en cas de conflit, la bombe atomique emporterait-elle la décision ? Il s'appuie sur les enseignements de la dernière guerre pour apporter une réponse rigoureusement scientifique, et qui est négative. C'est encore à l'infanterie qu'incomberait le rôle principal, si une guerre éclatait. On comprend les efforts actuellement déployés par l'Etat-Major américain pour transformer les Français en fantassins. Qu'est donc la bombe atomique, en fin de compte ? Blackett le dit, une arme d'agression et de terreur. Son livre a bouleversé les cercles officiels de Washington.

De juillet 1941 à octobre 1944 deux fois par semaine en moyenne, Jean-Richard Bloch prit la parole à la radio de Moscou pour s'adresser au Français. Pendant plus de trois ans il devait consacrer à ces émissions toutes ses forces et le meilleur de lui-même.

Les textes de ces « Commentaires » constituent une masse d'environ 240 documents, formant près de 1.100 pages dactylographiées. Gérard Milhaud s'est chargé du soin de les publier, et il a respecté l'intention qu'avait manifestée à cet égard Jean-Richard Bloch lui-même. C'est-à-dire qu'il a élagué, supprimé parfois des répétitions rendues inévitables par le retour des mêmes anniversaires. Il n'en demeure pas moins un ouvrage très copieux, qui vient de paraître aux Editions Sociales sous le titre *De la France trahie à la France en armes*.

Les armes de l'écrivain

Après ce qui vient d'être indiqué, il y aura peut-être des gens pour dire qu'il s'agit là d'un « livre de circonstances », et comme tel d'un intérêt passager, sinon dépassé. Des gens qui pourront le dire sans arrière-pensée, d'ailleurs. Il régnait encore tant de préjugés dans ce domaine. Comme de croire, par exemple, que plus le monde est secoué par la tempête et plus l'écrivain doit se replier sur lui-même, se faire sourd et aveugle à cette agitation et écrire, en somme, comme si de rien n'était. C'est en cela, pense-t-on, que réside sa grandeur.

Nul n'était plus éloigné d'une telle pensée que Jean-Richard Bloch. Au reste, il n'avait pas attendu 1939 et la guerre pour être un écrivain « engagé ». Quels accents n'avait-il pas su trouver pour parler du drame espagnol, pour évoquer « l'épouvantable retraite des vaincus vaincus » ! 1939 continuait 1936. C'était le même combat et Jean-Richard Bloch se trouvait du même côté. Pour lui, son devoir d'homme et son devoir d'écrivain se confondaient. L'activité qu'il déploie à Radio-Moscou en donne la preuve.

Il la poursuivait avec tout son courage d'homme, et qu'on voie bien ce que ce mot de courage recouvre ici : l'évacuation de Moscou, en octobre 1941, sous les rafales de

neige, la maladie ensuite, qui ne cessa pas de le ténasser, et réussit à le vaincre et à le clouer au lit pendant des mois. Jean-Richard Bloch mettait son honneur à être fidèle au rendez-vous avec ses auditeurs. Il leur parlait, en effet, des « circonstances » : du siège de Leningrad, des machinations de Laval, du 14 juillet 1942, d'El-Alamein, de Toulon, de Stalingrad, de Sauckel, le négrier, de l'escadrille Normandie-Niemen, des Partisans russes et des Résistants français, de la libération de la Corse, des supplices de Brantôme, de l'insurrection parisienne : « O mon Paris ! merci Paris ». Il parlait avec son cœur, et aussi avec tout son art de grand écrivain. C'est grâce à cet art qu'il pouvait convaincre et entraîner, et il s'en servait comme d'une arme.

Le courage de son nom

Ce livre forme le plus palpitant mémorial de la guerre. Il a gardé le souffle de nos colères et la chaleur de nos espoirs. Dans la préface qu'il lui a consacrée, Charles Tillon remarque qu'on a beaucoup parlé du rôle de la B.B.C., et fort peu de ceux qui s'adressèrent aux Français à la radio de Moscou.

Pourtant, les conseils lancés de Londres n'étaient guère propres à hâter l'heure de la victoire. Ils recommandaient généralement de s'abstenir et d'attendre. Au lieu qu'on chercherait en vain dans tous les Commentaires de Jean-Richard Bloch, un seul qui n'appelât les Français à grossir les rangs de la Résistance, à se dresser contre l'oppression, à se soustraire à la déportation, à se battre contre l'occupant.

Rien ne comptait pour lui que cette nécessité de se battre. En septembre 1942, quand la chasse aux Juifs redoubla de violence dans notre pays, il cria son indignation au micro : « Il est vraiment difficile pour un être humain normal d'admettre que des choses pareilles puissent se passer en France. A lui seul, pareil événement suffit pour mesurer l'abjection des traîtres, le sadisme des occupants et la profondeur de l'abîme dans lequel notre peuple est tombé. »

Jean-Richard Bloch disait ainsi leur fait aux nazis, et sans cacher son nom. Les nazis s'acharnèrent sur sa famille : sa fille France fut exécutée à la hache, à Hambourg, son gendre Fredo Serazin abattu par la Gestapo, sa mère passée à la chambre à gaz dès son arrivée à Auschwitz. Elle avait 86 ans. Ce sont de ces choses qu'il faut rappeler.

Châtier les traîtres !

Un mot encore sur ce livre. Il ne constitue pas seulement un témoignage historique irremplaçable. Il n'éclaire pas que le passé. Certaines de ses pages gardent une valeur prophétique. Jean-Richard Bloch savait où pourrait conduire une politique qui tournerait le dos aux espoirs nés de la Résistance. Un des derniers chapitres du livre s'appelle : *Châtier les traîtres !* Il date du 23 septembre 1944. Jean-Richard Bloch fait prévoir au-devant de quels dangers nous courrions si l'œuvre de justice n'était pas accomplie. Hélas ! comme la suite a confirmé ses sombres prévisions, comme il avait raison de dire :

« On ne sauvera la France qu'en extirpant tous les membres qui ont voulu, qui ont accepté sa perte. A une baisse de conscience aussi exceptionnelle doit correspondre une cure non moins exceptionnelle. Sinon les mêmes guerres qui avaient infecté le corps de notre patrie recommenceront à y déverser leur poison. »

Léon CASSINI.

LA MUSIQUE

Les mazurkas de Chopin

DES CANONS SOUS DES FLEURS

Il y a cent ans mourait Chopin. Celui qui, de son vivant, n'osa que bien rarement soumettre ses œuvres au grand public, est aujourd'hui, avec Beethoven, le musicien dont l'œuvre a le mieux pénétré dans le peuple. Aujourd'hui, les manifestations en son souvenir revêtent un caractère très large.

Cela paraît paradoxal : il semble qu'il y ait loin de l'âme romantique à l'âme moderne. Chopin, comme tout romantique, chante ses passions. Le piano est son intime confident. Ses amours, malheureuses avec Marie Wodzinska, orageuses avec George Sand, vous les retrouverez dans les Préludes, les Nocturnes, dans certaines valse. Chopin, à Paris, s'est lié aux grands romantiques de l'époque : Delacroix, Musset, Balzac, George Sand, Liszt, etc... On a souvent dit que Chopin, tout comme Musset, souffrait du « mal du siècle ». Mais son chant douloureux n'était-il pas celui de tout un peuple ?

Les malheurs de sa patrie asservie par la Russie des tsars lui firent crier sa colère, sa révolte. L'Étude en ut mineur op. 10 est composée à Dresde sous le choc de la douleur, lors de la chute de Varsovie (1831). D'autres études non moins émouvantes reflètent les mêmes sentiments. Les Mazurkas dont son ami Schumann disait : « Ce sont des canons dissimulés sous des fleurs », les mazurkas évoquent le pays lointain avec beaucoup de poésie, de grâce ondoyante. Elles renferment je ne sais quoi de fier, de tendre, de fantasque. Bon nombre sont devenues populaires en Pologne. Les Polonais les chantent et en ignorent l'auteur. Chopin fut un créateur de folklore.

Bâties sur un rythme énergique, les Polonaises sont pompeuses (la majeure), martiales (la b majeure), dramatiques (fa mineur). La bravoure et la valeur y sont rendues avec une grande simplicité d'accent.

Ainsi Chopin aura chanté, avec génie, l'amour et la patrie, thèmes éternels que sa vie même lui fournissait. Il semble bien qu'il faille voir là la source de l'attrait qu'ont ses œuvres sur des publics très divers, cent ans après sa mort.

Léon CASSINI.

LE CINEMA

Les sujets suivants : le retour d'une déportée et de cinq prisonniers de guerre, servent de prétexte aux cinq sketches du film « Retour à la vie ».

PREMIER SKETCH. — Le

retour d'une déportée. Eten- due sur un matelas au milieu d'une pièce, une femme rapatriée des camps d'extermination qui ne peut guère se mouvoir ni parler. Sa première question est de savoir comment, après son arrestation, est morte sa petite chienne.

Autour d'elle, sa famille qui, ayant en son absence fait imiter sa signature au bas d'un acte de partage de succession, veut le lui faire ratifier.

Moralité : la déportée est une exaltée, qu'avait-elle besoin de se faire arrêter par la Gestapo ? Pendant ce temps, ses parents ont essayé de vivre pour le mieux et y sont parvenus.

DEUXIEME SKETCH. —

Un jeune barman français, prisonnier rapatrié, travaille dans un hôtel réquisitionné pour les W.A.C.S. (services féminins de l'armée américaine). L'hôtel est luxueux, les uniformes fringants, les jeunes femmes fantasques et agréables. Les officiers américains y viennent aussi boire et chanter.

Moralité : la guerre, ça a son charme.

TROISIEME SKETCH. —

Un prisonnier rapatrié, blessé lors d'une tentative d'évasion, dégoûté de tout, découvre dans sa chambre un Allemand nazi, tortionnaire de la Gestapo, évadé des prisons françaises. Des cars de police, des

inspecteurs en civil sont à ses trousses : l'homme de la Gestapo est blessé, il râle ; le Français lui fait administrer de la morphine et une conversation s'engage : philosophie et filandreuse à souhait. Moralité : le criminel de guerre n'a aucune responsabilité personnelle. Il est sincère et l'homme est souvent sadique.

QUATRIEME SKETCH. —

Un prisonnier, dresseur de chiens, rentré chez lui, apprend que sa femme est partie avec un résistant et que son appartement est occupé par un prétendu sinistré, membre du Comité local d'épuration. Seuls, ces chiens lui sont restés fidèles.

Moralité : plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien.

CINQUIEME SKETCH. —

Un jeune cultivateur, prisonnier de guerre rapatrié, revient dans son village avec une femme allemande ; les anciens combattants de 14-18 sont aveuglés par leur passion chauvine, la pauvre Allemande souffre et se jette dans un lac. On la repêche, les Français comprennent leur erreur, tout le monde pleure. Ich Liebe Dich.

Moralité : Allemands et Français, oublions tout, embrassons-nous !

« RETOUR A LA VIE » ça ! Sûrement pas, mais, sans aucun doute, retour aux vomissements des hommes de Vichy, où le prisonnier de guerre est opposé au sinistré, aux anciens combattants de 14-18, aux membres de la Résistance, où le crime de la Gestapo est, pour être mieux abouti, dilué dans de hautes spéculations métaphysiques.

On comprend alors que les Comités d'épuration soient tellement critiqués dans cette bande ; ses inspirateurs ne sauraient pardonner maintenant à la justice républicaine de les avoir oubliés.

Pourquoi a-t-il fallu que Louis Jouvet prêtât le concours de son grand talent à cette infamie ? François Périer, lui, s'est déjà produit dans « Les Mains Sales ».

D'autres rôles sont tenus par nos meilleurs vedettes, auxquelles nous ferons la grâce de ne pas les citer.

Les auteurs des scénarii sont MM. Cayatte, Clouzot, Dréville et Lampin.

On a dû dépenser beaucoup d'argent pour faire cette vilénie. Le travail a été ciselé.

Citons le nom du producteur : M. Jacques Roitfeld (mais oui !).

J.-A. BASS.



Les deux « flics » de RONDE DE NUIT, film projeté actuellement sur les écrans parisiens.

LA NUIT PORTE CONSEIL

Zavattini est le scénariste de *Sciucchia*. Zavattini est le scénariste de *La Notta porta consiglio*. *Sciucchia*, film d'une extraordinaire densité dramatique, était, en dépit de grandes qualités, un film invérifiable, dont le spectateur, perdu dans un labyrinthe de détails par eux-mêmes irréprochables, eût aimé y disposer d'un fil d'Ariane. Cela est encore plus vrai de *La Notta porta consiglio*, qualités en moins.

Que nous sommes loin ici de la démarche pondérée d'un drame du cinéma soviétique ! Nous pénétrons tambour battant au cœur du sujet. Nous constatons après un quart d'heure de projection qu'on ne s'embête pas. Au bout d'une demi-heure, saturés d'émotion violente, nous demandons grâce. Et nous en avons encore pour soixante minutes ! Nous n'avons aucun préjugé contre les rythmes dits endiablés. Mais il faut imposer des normes à la concentration dramatique.

Drame en concentré, ce film est également un pot-pourri de tous les genres que cultivent les cinéastes. Il n'est qu'un festival où il puisse sembler déplacé de le présenter, c'est celui du film maudit.

Interprétation sans homogénéité. Vittorio de Sica est excellent. Ses partenaires ne sont qu'honnêtes.

LA FERME DES SEPT PECHEES

Sera un classique de l'école du film historique. Au modèle pour les auteurs de films policiers. Il vous convaincra que le cinéma est indiscutablement un moyen d'expression artistique. Il vous convaincra que les accords Blum-Byrnes n'ont pas encore eu tout à fait raison du cinéma français.

SERENADE ESPAGNOLE

Si vous êtes sourd, vous constaterez que depuis *Pampa benhava* le cinéma argentin a subi une régression de dix ans. Si vous êtes aveugle, allez entendre ce récital.

Michel BREVIN.

Ils ont passé de belles vacances...

Ils ont passé de belles vacances, mais tout a une fin. Il faut retourner à l'école, à l'atelier. On se sent plein de courage, après le repos et la détente.

Avec la réouverture de ses Maisons d'Enfants, de nouvelles tâches se posent devant la Commission Centrale de l'Enfance. Ici réorganiser, embellir par là, renouveler le vestiaire, le matériel scolaire. Chaque enfant est un problème qu'il faut résoudre au mieux de son développement moral et physique.

Amis de l'Enfance ! Ces enfants ont encore besoin de vous. Il faut les faire vivre et les guider. Ne vous contentez pas de vous en occuper de loin. Visitez nos Foyers, apportez aux enfants votre affection et vos conseils. Ensemble, nous arriverons à bout de toutes les difficultés et nous en ferons des êtres sains et forts.

UN GRAND CONCOURS !

Le Centre Culturel auprès de l'U.J.R.E. et la Commission Centrale de l'Enfance organisent un concours de la meilleure pièce pour enfants.

Cette pièce doit être écrite pour des enfants de 10 à 15 ans et pouvoir être jouée par eux. Le thème de la pièce est LA PAIX.

Cette idée peut être exprimée à travers des personnages réels ou allégoriques.

La durée de la pièce ne doit pas dépasser 30 minutes, danses et chants inclus.

Le nombre des participants minimum doit être de 30.

Une prime de 15.000 fr. récompensera le gagnant du concours.

La pièce sera exécutée par les enfants des patronages à l'occasion de leur fête annuelle.

Le dernier délai pour l'envoi des manuscrits est fixé au 25 octobre 1949.

Ces manuscrits doivent être adressés au Centre Culturel, 14, rue de Paradis.

CE QUE LA PRESSE DIT DES COLONIES DE LA C. C. E.

Les différentes colonies de vacances de la C.C.E. se sont terminées par des fêtes, auxquelles assistaient, en grand nombre, les habitants des localités environnantes. Les spectacles offerts par les jeunes qui exprimaient toujours la volonté de paix de toutes les honnêtes gens, ont remporté un grand succès, comme en témoignent les articles de journaux dont nous donnons, ci-dessous, des extraits :

(Article paru dans Les Nouvelles du Sud-Ouest)

Des rires, de la joie, de la gaieté, et surtout la camaraderie, ont présidé la fête des Nations Unies, dans ce monde en petit.

Au centre une scène monumentale où nous assisterons à un spectacle de choix, éducatif et divertissant à la fois.

A droite une ronde d'enfants surmontée d'une colombe nous invite à venir déposer notre bulletin de vote pour la Paix, et

c'est ainsi que des grandes personnes ont voté pour qu'il n'y ait plus d'autres petits enfants, partant dans la vie avec la mention « Victimes de guerre ».

A travers les différentes manifestations de cette journée, et en particulier par le superbe défilé de poupées (exécutées par les enfants) représentant les divers peuples en marche vers la Paix, nous avons ressenti combien cette belle jeunesse, déjà tant éprouvée par l'horreur de la guerre, était fermement décidée à lutter aux côtés de ses aînés pour s'assurer un avenir heureux dans la PAIX.

(Article paru dans La Résistance de l'Ouest)

Le spectacle donné hier au Bois-Joli de Pornichet dont les jeunes de la colonie de vacances du Collège Aristide-Briand, faisaient tous les frais, s'adressait principalement aux jeunes. Ce fut un spectacle plein de grâce, de fraîcheur et d'entrain, mais inspiré avant toute chose de cette immense besoin de paix, prétexte à bien des conflits visibles ou latents, dont souffre le monde actuellement.

Félicitons particulièrement les deux principaux organisateurs de cette aimable fête de plein air: Mlle Christiane Ourieux, directrice de la colonie, et M. Jacques, directeur pédagogique, musicien averti qui dirige une chorale de près de cent exécutants, garçons et filles.

DACHAU

(Suite de la 1^{re} page.)

D'autre part, certaines archives de ce camp ont été emportées et nous sommes en mesure de fournir au public la liste complète des anciens déportés qui ont été profanés, avec indication de la nationalité, de la date de naissance, de la date d'enterrement. Nous sommes prêts à fournir cette liste et les témoins aux autorités et organismes qui voudraient se charger de mettre au clair cette grave profanation des morts.

L'opinion publique devra veiller à ce que les traces des crimes nazis ne soient pas effacées !

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix a pris l'initiative d'un vaste mouvement de protestation contre le sacrilège dénoncé par l'U.J.R.E., dès qu'il a été connu à Paris.

Mme Marie-Claude Vaillant-Couturier a déposé une demande d'interpellation du Gouvernement sur ce scandale sans précédent.

... Ils ont encore besoin de vous



LA COLOMBE dans tous les cieux

(Suite de la page 3.)

ouvert le feu contre la foule : 7 partisans de la paix, dont 4 femmes ont été tués à Assam, et plus de 500 arrestations opérées.

IRAQ. — L'appel du Congrès Mondial des Partisans de la Paix a été largement diffusé. Des manifestations se préparent pour le 2 octobre.

IRLANDE. — Les partisans de la paix irlandais préparent activement la Journée Internationale.

ISRAEL. — Des congrès populaires pour la paix sont prévus à Tel-Aviv, Haïfa, Jérusalem, Nazareth. Des manifestations artistiques auront lieu le 7 octobre, date à laquelle seront constitués de nombreux comités locaux de défense de la paix.

ITALIE. — DES congrès provinciaux pour la paix auront lieu dans toute l'Italie le 2 octobre. L'ordre du jour en sera : « Pour l'avenir de nos enfants, pour la liberté et le progrès ».

MAROC. — L'autorisation de faire un meeting au Théâtre Municipal de Casablanca a été

refusée. Les protestations se multiplient. Des meetings ont déjà été organisés dans plusieurs villes et villages.

MONGOLIE. — D'actifs préparatifs se poursuivent en vue de la Journée Internationale.

PAYS-BAS. — Une exposition de la paix s'ouvrira fin novembre à Amsterdam. La participation d'artistes étrangers est prévue.

POLOGNE. — Des meetings se déroulent dans toutes les villes et tous les villages. Des centaines de milliers de personnes ont voté des résolutions proclamant leur volonté de paix.

ROUMANIE. — Le Comité permanent pour la défense de la paix a appelé le peuple roumain à manifester le 2 octobre pour « démontrer que ceux qui luttent pour la paix sont une force invincible ».

SUISSE. — Les partisans suisses de la paix ont tenu une conférence à Lausanne le 25 septembre. De grandes manifestations en plein air auront lieu le 2 octobre à Lausanne et Genève.

Les enfants qui ont fait un séjour dans les colonies de la Commission Centrale de l'Enfance vous présenteront leurs

MEILLEURS SOUVENIRS DE VACANCES

A LA

GRANDE FÊTE DES COLONIES 1949

qui aura lieu le dimanche 23 octobre, à 14 h. très précises
SALLE PLEYEL, 252, Fg St-Honoré, PARIS

AU PROGRAMME

CHANTS, DANSES ET NUMEROS

présentés par chaque colonie

Invitation à retirer dans les Sections de l'U.J.R.E. et à la C.C.E., 14, rue de Paradis.

La croisade (gammée) de W. Friede

(Suite de la page 3.)

gros où il créa un bureau de recrutement pour constituer une espèce de 5^e légion antisémite en Palestine, légion qui devait combattre les Juifs aux côtés des Arabes et de Glubb Pacha ! Il va sans dire que le recrutement allait bon train et que les ex-militaires nazis en mal d'uniforme s'enrôlaient avec enthousiasme.

Friede se prévalait de l'appui d'éminentes personnalités. La connivence entre les dirigeants ecclésiastiques et Friede peut d'ailleurs s'expliquer par l'hostilité bien connue du Vatican à l'égard d'Israël. Personne n'ignore les violentes attaques de l'Eglise Romaine contre le jeune Etat, accusé par les chefs catholiques de « sacrilège des lieux saints » ! Certains affirment tout net que les Jésuites entendent utiliser Friede aux fins de constituer en Palestine une armée de fanatiques de l'antisémitisme pour soutenir la politique du Vatican dans ce pays.

L'ANNUAIRE DU JUDAÏSME

La Société IMPRESS a le plaisir d'informer nos lecteurs que « L'ANNUAIRE DU JUDAÏSME » sortira des presses dans quelques jours.

Ce fort volume de plus de 500 pages contiendra tous les renseignements sur la vie juive en France, Afrique du Nord, Belgique, Suisse, Hollande et Luxembourg, en même temps qu'un aperçu du développement de l'Etat d'Israël.

Sa publication sera l'événement de l'année juive. Ne manquez pas de vous le procurer. Offrez-le à vos parents et amis à l'occasion du Nouvel An.

Pour être sûr de l'avoir, souscrivez immédiatement.

IMPRESS, 6, bd. Poissonnière, Paris-9^e. Tél. PRO. 87-42.

(Communiqué.)

LA LUTTE N'EST PAS TERMINEE

Les machinations de Friede ont été démasquées. Pour étouffer le scandale, les chefs du couvent « hospitalier » ont dû expulser les nazis. Néanmoins, Friede coule encore des jours tranquilles à Rome. Il a assisté aux funérailles spectaculaires de l'assassin de Dolfuss. A cet enterrement se faisait remarquer la fine fleur du nazisme romain.

Il suffit, d'ailleurs, de passer devant les couvents pour se croire au temps de l'occupation allemande. Les ex-militaires nazis qui les fréquentent sont en civil, mais ils n'en sont pas moins reconnaissables : allure de pantins mécaniques, pas de l'oeil, « Heil Hitler » arrogant et bras levé, rien ne leur manque, si ce n'est cet uniforme feldgrau qu'ils doivent revêtir pour aller en Palestine.

Il est difficile de retenir un frisson d'indignation.

Mais pourquoi se gêneraient-ils ? N'ont-ils pas reconstitué le parti national-socialiste, avec, à sa tête, Lauterbach, ex-gauleiter de la Westphalie et nouveau Führer de la Hitlerjugend — depuis la condamnation de Baldur von Schirach ?

Lauterbach pourra-t-il continuer impunément à tenir ses permanences « religieuses » et à préparer ses plans de guerre contre les Juifs jusqu'en Palestine ?

Les milieux démocratiques romains n'hésitent pas à demander si la renaissance du parti national-socialiste et la création d'une cinquième colonne antisémite entrent dans le cadre du pacte Atlantique au même titre que le redressement de l'Allemagne. Voilà qui doit alerter tous ceux qui somnolent, tous ceux qui croient que la « question juive » est définitivement réglée par la création d'un Etat juif.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE

ISRAËLITE

Spécialités étrangères

Pains de seigle

BERNARD

18, rue N.-D.-de-Nazareth,

PARIS (3^e)

Tél. : TURBigo 94-52

Même maison :

1, rue Ferdinand-Duval

Métro : Saint-Paul

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de

Linoléum, Rémolesum, Balatum

Toiles cirées, Papiers peints, etc.

Ets MAURICE WAIS

88, boulevard Mémorial,

PARIS-XX^e

M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55

Succursale :

40, rue de Rivoli, PARIS-IV^e

POMPES FUNEBRES

ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e

Tél. : TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

Jeune, voici ta page...

L'ECOLE BUISSONNIERE OBLIGATOIRE? CERDAN n'a qu'un adversaire à craindre :

le gang des trafiquants du sport

12.000 candidats au bachot se promènent, l'encrier au bout d'une ficelle, entre l'épreuve de français et celle de latin. Les librairies scolaires sont envahies. Il se vend des tonnes de cahiers, des kilos de gommes, des litres d'encre, les manuels se couvrent de papier bleu, des mères affairées font et défont des ourlets à des milliers de tabliers trop longs ou trop courts. La France est un gargantua dont les 5 millions de cerveaux sont prêts à s'ouvrir à la science.

C'est demain la rentrée, ma manifestation la plus unanimiste de l'année, après Buffalo, avant le 2 octobre.

Mais la rentrée a ses dessous pas très reluisants. Après l'image exaltante de cette armée de gosses en marche sur toutes les rues et routes de France, il y a celle des écoles. Je pense à celles du quartier de Belleville avec leurs fenêtres grises ouvrant sur des rues grasses de misère, avec leurs drapeaux délavés, comme un symbole, à la baraque préfabriquée qui, dans un groupe scolaire, sert de classe à de toutes petites filles; aux murs de cette école située près de la Sorbonne, si chancelants qu'on a dû les étayer avec de grosses poutres, je pense à l'école-chau-mière d'un village de montagne, au lycée-caserne datant des Jésuites.

Les points sur les i.

Toutes ces images s'expliquent par quelques chiffres. Pendant la guerre, 4.900 classes ont été détruites, 6.000 endommagées; par contre, on a diminué de 1.300 millions le budget de rééquipement. Tout le monde se réjouit de la forte natalité des années de guerre; tout le monde, sauf les directrices de maternelle, qui ne savent plus où loger leurs petits.

Entrer dans un lycée est devenu aussi difficile que de trouver du travail. Certains professeurs d'un lycée de province a résolu le problème : pourquoi tenez-vous à mettre vos fils au lycée, vous avez en face l'institution, il y sera très bien. Voilà un homme à qui il a été nécessaire de mettre les points sur les i.

On croit rêver...

Quant aux maîtres et professeurs, ils sont recrutés d'après ce principe : plus il y a d'élèves, moins il y aura de maîtres. En vertu de quoi on a supprimé 35 millions sur les traitements des instituteurs primaires, au début de juillet on a licencié des centaines de suppléants, qu'on sera d'ailleurs obligé de rap-peler en octobre, alors pourquoi cette mesure? pour économiser 15 jours de leurs traitements.

Tout ici, royaume de l'esprit, est placé sous le signe de l'argent, du manque d'argent plutôt. La règle d'or de J. Ferry 1/6 du budget à l'Education nationale, s'est changée en une pauvre fêr-ule de bois, une fêr-ule de magister. Le budget scolaire est

de 150 milliards. Un tel chiffre ferait peut-être rêver les petits du cours élémentaire (Combien que je pourrais m'acheter de bonbons avec 150 milliards? plus de 1.000, plus de 100.000, plus d'un million. Il en a plein la bouche, plein les yeux. Son imagination chavire.) Mais qu'il fait pauvre à côté de 2.000 milliards de dépenses totales, des 600 milliards de dépenses de guerre.

Bah! diront quelques bons esprits, autrefois il n'y avait pas de belles écoles et on apprenait quand même, et il s'est fait de grandes découvertes dans les laboratoires sordides, et tenez-moi, qui

vous parle, etc.... Bien sûr, bien sûr. Mais la valeur de l'enseignement n'est-elle pas diminuée quand le professeur de chimie manque de matériel de travaux pratiques, quand en géographie on ne peut donner aucune image concrète, faute d'appareil de projection, quand aucun terrain n'est prévu pour l'éducation physique.

L'équipement scolaire est semblable à un vêtement sur le corps d'un adolescent. Les manches découvrent les poignets, les coutures craquent aux jointures. Quand habillera-t-on de neuf la France qui étudie?

Claude HENARES.

J'ai rencontré, ce dimanche soir, mon ami Robert. Un garçon immense, aux poings formidables. Il est coureur de son état. Je me suis toujours demandé pourquoi, d'ailleurs. Bref, je l'ai rencontré, et comme il est un fervent des milieux pugilistes (cela se conçoit facilement), de quoi vouliez-vous qu'il me parle sinon de notre « bombardier » N° 1, Marcel Cerdan?

— Cerdan-La Motta remis! s'exclame-t-il en me broyant la main. Quelle tuile!

— Pour qui, Robert?

— Mais... mais pour Cerdan et puis pour nous aussi, bien sûr!

— Qui donnais-tu gagnant?

— Cerdan, et c'est normal.

Avec son moral et la forme qu'il détenait actuellement, Marcel devait emporter la décision sur La Motta. D'ailleurs c'eût été, à mon avis, un critère pour notre champion. Oui, cette rencontre aurait pu décider ou décidera de sa carrière. Ou bien il triomphera — c'est certain — ou bien il est vaincu et alors... (d'un air triste) il peut rendre ses gants... rejoindre Marinette et son bar sous le soleil marocain (sourir) et écrire l'épopée de ses combats héroïques.

— Mais enfin, reprends courage, Marcel n'est pas battu puisque seul l'accident de La Motta, à l'épaule, oblige les organisateurs à retarder le match!

— Veux-tu mon opinion? Malgré le diagnostic des trois médecins officiels qui ont observé La Motta, je n'ai guère confiance dans tout ce galimatias! en Amérique, on a les idées et les gestes larges devant les dollars et rien ne prouve qu'il n'y ait pas eu arrangement entre Francis Carbo, manager de La Motta, et les médecins. Je n'affirme rien, mais tout de même, n'a-t-on pas remarqué le peu d'empressement du public pour la location? Cet indice donne à réfléchir, et puis...

— Que devient Marcel, champion incontesté et valeur morale très saine?

— Marcel, il a été roalé! Et dans tout cela que devient le sport : l'enfant pauvre. On ne boxe plus en son nom, mais sous une raison commerciale! La preuve, as-tu vu Marcel au cinéma? Non? Je puis t'assurer que je préfère cent fois cet athlète magnifique sur un ring, il affronte mieux un adversaire que la caméra!

Il m'a planté-là, me laissant à mes réflexions, sans vouloir m'en dire davantage, pressé de regagner sa chambrette romantique, sous les combles, et peut-être un roman où il est question de boxe et d'amour, intitulé : « Un combat pour la vie »!

André SAVARIS.

A nos chers amis, le Docteur et Madame Hurstein, nous adressons nos chaleureuses félicitations, les meilleurs vœux de longue vie et de bonheur, à l'occasion de la naissance de leur fils

LAURENT

Famille Poznanski.



SOCIÉTÉ DE PATRONAGE DES OUVRIERS ET APPRENTIS ISRAËLITES DE PARIS

ECOLE DE TRAVAIL

Fondée en 1852

4 bis, RUE DES ROSIERS

PARIS-IV

Téléphone : ARC. 03-45

Accepte pour la nouvelle année scolaire les candidatures de garçons désireux d'apprendre un métier. Les élèves sont logés, nourris et habillés par l'Ecole pendant trois ans. Age minimum : 14 ans. S'inscrire d'urgence.

Droit et Liberté

Rédaction et administration

14, Rue de Paradis, Paris X^e

Tél. : PROvence 50-47, 90-48

C.G.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 150 frs

6 mois 300 frs

1 an 600 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant : Ch. OVEZAREK

Imp. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris.

Le point de vue de...

Jeannot (qui rentre à la maternelle)



Hi... hi... j'ai pas encore eu de vacances parce que j'ai jamais été à l'école!

Une lycéenne

Hier j'ai parcouru le Quartier Latin et je me suis acheté un volumineux dictionnaire du même nom. J'ai aussi des classeurs à ressort, un cahier neuf pour chaque matière. Et je me suis payé un gros cahier de textes.

Il en faut, des choses, pour préparer le bachot. Sans compter les livres et tous les à-côtés. Comme c'est cher! Je n'ose pas demander tant d'argent à maman. Je ne changerai pas encore cette année ma vieille serviette usée.

La concierge de l'école

Pendant les vacances, ce sont mes trois gosses à moi — je n'ai pu les

envoyer qu'un mois à la campagne — qui me donnent des tas d'ennuis. Avec la rentrée, j'ai dans ma cour tous les gosses du quartier. Ils sont bien gentils, mais ils sont vraiment bruyants. Pas



question, avec eux, de faire la grasse matinée. Et puis, il me faut un peu les surveiller. Les empêcher de glisser sur les rampes, de fumer dans les water, de grimper aux arbres... Malgré tout, je suis content de les revoir.

Une maman

Maintenant il y aura un peu plus de calme à la maison. Le soir, ils feront leurs devoirs, ils me poseront des questions sur des choses que j'ai oubliées. Pour le



moment, j'en suis à l'algèbre des prix. L'année scolaire est une véritable expédition. Il faut un

équipement complet : livres, cahiers, crayons, cartables, vêtements, etc. Ils ont grandi tous les quatre. J'ai arrangé les tabliers de Raymond pour André, ceux d'André pour Madeleine, ceux de Madeleine pour Henri. Malheureusement, on ne peut pas boucler la boucle : il me faut du neuf pour Raymond.

Un professeur

La cuisinière ne se dit pas : je vais faire des pommes de terre. Elle dit : « Je vais faire des pommes sautées, des frites, de la purée ».

Professeur, je suis semblable à la cuisinière. Je ne me dis pas : « Je vais leur enseigner des



mathes, du latin, de la géographie ». Je dis : « A quelle sauce les préparer ? »

Il faut des nourritures, adaptées aux goûts de chacun, à chaque jour de l'année, à chaque heure du jour.

En cette veille de rentrée, les potaches, qui déjà tirent des plans pour « sécher » mes cours, sont loin de soupçonner les « colles » qu'ils me posent.

Une table de classe

Dans un bruit de semelles de bois, de billes qui roulent mal à propos, d'appels souterrains, va s'ouvrir la première classe de l'année. Les inscriptions et les dessins qui me décorent vont être



rajeunis. Je vais, de nouveau, recevoir des coups de pieds rêveurs. J'aime les enfants. Pendant qu'on les interroge, ils collent contre moi leur morceau de chewing-gum; je les aide parfois à cacher le volume des Pieds-Nickelés ou les exploits de Placide et Muzo. Mais j'aime surtout ceux qui savent bien leurs leçons et qui écoutent attentivement le maître. Ce sont les plus gentils pour moi.

LA CONNAISSIEZ-VOUS?...

Devant les toiles exposées, un critique d'art réputé pour sa roserie, confiant à un ami :

— Tous ces portraits sont bien mauvais. Décidément, entre le peintre et le médecin, je préfère parfois ce dernier.

— Et pourquoi? lui demanda-t-on?

— Lui, au moins, a plus de discrétion. Il enterre ses victimes, l'autre les expose.

— Au beau milieu d'une scène de ménage, le mari crie :

— Enfin, me prends-tu pour un imbécile?

— Non, mon ami, répond doucement la dame, mais que veux-tu, je puis me tromper...

— A cette soirée mondaine à laquelle on voyait des danseuses de l'Opéra, quelqu'un demanda :

— Que sont donc toutes ces dames?

— C'est le corps de ballet.

— Ah! Et la grande maigre qui est au milieu?

— C'est le manche!

— Papa, nous avons appris aujourd'hui, à l'école, que les animaux avaient une nouvelle fourrure chaque hiver.

— Veux-tu bien te taire, ta mère est dans la pièce à côté!

Pendant une promenade les colons de Pornichet parlent avec des pêcheurs. Ils s'enquerraient de leur vie, s'intéressaient à leurs luttes, etc.

— Un vieux pêcheur raconte ses voyages dans les mers lointaines.

« J'ai fait le long cours pendant dix-sept ans »

Claude demande :

« Où est-ce le long cours, est loin ? »

Deviner la somme de quatre nombres.

Le maître dit à l'élève : « Nous allons écrire à tour de rôle 4 nombres de 3 chiffres. La somme de ces 4 nombres sera 1.998. » L'élève inscrit 378; le maître inscrit un nombre, puis l'élève un troisième nombre 284, et le maître un quatrième. L'élève fait l'addition et trouve en effet le résultat annoncé : 1.998.

1° Quels sont les nombres que le maître a écrits?

2° Comment le maître a-t-il deviné à l'avance la somme trouvée?

Réponse. — Les nombres inscrits

par le maître sont 621 et 715. Ces

deux nombres représentent la diffé-

rence entre les nombres inscrits par l'élève et les nombres inscrits par le maître.

CE QU'ILS ONT VU A BUDAPEST

La délégation de la Jeunesse juive de France, au Festival Mondial de la Jeunesse, vous invite au compte rendu organisé

Mardi 4 octobre, à 20 h. 45 au 5, passage Charles-Dallery (métro Voltaire), en présence d'un représentant du Comité Français de la Jeunesse Démocratique.

Partie artistique. Entrée gratuite. (Communiqué.)

NOUVELLE DIRECTION

Le Comité Directeur de
Droit et Liberté hebdo
se compose de
André BLUMEL
Maurice GRINSPAN
Charles LEDERMAN
Pierre ROLAND-LEVY

Droit et Liberté hebdo

paraîtra sur
grand format

Le prochain numéro sera en
vente le 29 Octobre, dans
les kiosques.

Retenez-le dès maintenant

Sections, sociétés, passez
vos commandes collectives

Cet événement sera fêté au cours d'un GRAND BAL

Le baptême de
Droit et Liberté Hebdomadaire
sera notre
grand bal de nuit

SAMEDI 29 OCTOBRE 1949
de 22 heures à l'aube

dans les splendides salons de l'Hôtel
Continental, 6, rue Rouget-de-l'Isle
métro Concorde, avec l'ORCHESTRE réputé
de Fernand BOUILLON et une partie
artistique éblouissante

CONCOURS DE DANSE — BUFFET — TOMBOLA
Tables réservées pour souper

Vous pourrez lire dans
Droit et Liberté hebdo

des articles de :
G. d'ARBOUSSIER
J.-J. BERNARD
Élie BLONCOURT
Émile BURÉ
O. COULIBALI
Prof. H. DESOILLE
Yves FARGE
Justin GODART
Prof. J. HADAMARD
Francis JOURDAIN
Serge KRIWKOSKI
Prof. Jeanne LÉVY
Abbé H. MARTY
Jean MILHAU
Pierre PARAF
Prof. M. PRENANT
R. RONTCHEWSKI
André SPIRE
André ULMAN
M. C. VAILLANT-COUTURIER
et beaucoup d'autres
personnalités éminentes
du monde des sciences,
des arts, des lettres et
de la politique

Les rubriques que vous attendiez : La tribune de
Droit et Liberté hebdo;
correspondances de l'étranger; enquêtes et reportages exclusifs; échos; toute
la province; revue de la presse internationale; articles et lettres de lecteurs;
les jeunes; les arts et les lettres... **et un roman.**

ABONNEMENTS

Enfin, la grande nouvelle est
définitive : « Droit et Liberté »
devient hebdomadaire.

Il s'enrichira de nouveaux
collaborateurs, de nouvelles ru-
briques. Il deviendra le journal
complet que vous avez toujours
souhaité, amis lecteurs.

Dans ces conditions, il ne fait
point de doute que nos 4.000
abonnés nous conserveront leur
fidélité et qu'ils nous aideront
à gagner de nouveaux lecteurs,
de nouveaux abonnés à notre
journal, à leur journal dont de-
puis des mois ils suivent avec
sympathie les campagnes cou-
rageuses et vigilantes.

Chacun peut gagner
un nouveau lecteur

Augmenter le nombre de nos
lecteurs et de nos abonnés, c'est
nous permettre d'améliorer le
contenu et la présentation de
« Droit et Liberté » et, aussi,
de supporter dans les meilleu-
res conditions les hausses im-
portantes qui s'annoncent déjà

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT UN LIVRE

Renvoyez-nous ce bulletin.

Je soussigné

Adresse

Souscris un nouvel abon-
nement à *Droit et Liberté*
hebdomadaire (1).

Souscris un abonnement
en faveur de M.....

Adresse

Je vire le montant de cet
abonnement à votre C.C.P.
6070-98, Paris.

Veuillez me faire parve-
nir le livre

(1) Rayer la mention
inutile.

dans tous les domaines dont un
journal est tributaire.

Un et un font deux. Si cha-
cun de nos quatre mille abon-
nés en gagne un nouveau, cela
nous fera 8.000 abonnés, un ca-
pital énorme pour un journal.
Est-ce trop vous demander,
amis abonnés ? Parmi vos voi-
sins, parmi vos compagnons
d'atelier, au bureau, partout où
vous vous trouvez, d'immenses
possibilités s'offrent à vous.
N'attendez pas que votre mell-

leur ami vous reproche un jour
d'avoir négligé de lui proposer
un abonnement à « Droit et Li-
berté ».

Pour enrichir votre bibliothèque

Nous publions plus loin la
liste des ouvrages que nous of-
frons à chacun de nos abon-
nés, pour chaque abonnement
d'un an qu'ils nous feront par-
venir.

Les livres sont chers. En voici
une occasion de les avoir pour
rien.

Il suffira de nous envoyer,
dès à présent et jusqu'au 15 no-
vembre 1949, le bulletin que
vous trouverez dans cette page
et un mandat du montant de
l'abonnement, pour recevoir
franco, à domicile, le livre de
votre choix.

Bien entendu, deux abonne-
ments de six mois donnent éga-
lement droit à un livre, et deux,
trois, quatre abonnements d'un
an donnent droit à deux, trois
ou quatre livres.

Une prime de fidélité

Nos abonnés actuels conti-
nueront, naturellement, à rece-
voir leur journal, comme par le
passé, et pour autant de numé-
ros que leur abonnement en
comprend encore.

Toutefois, ils se trouvent lésés
du fait que notre nouveau
tarif d'abonnement est plus
avantageux que l'ancien.

Pour compenser cette « injus-
tice », la direction du journal
leur offre aussi, un livre de leur
choix, s'ils consentent à prolonger
leur abonnement d'un an,
dès à présent, avant le 15 no-
vembre 1949.

VOUS AVEZ LE CHOIX...

GERARD DEISS

La Terre promise

ELIAN J. FIMBERT

Tempête sur l'Orient

W. POZNER

Les gens du pays
Tolstoï est mort

G. BAISETTE

L'étang de l'or

RENE BLECH

Le tir aux pigeons

EMILE DANSEN

Lignes blanches

DENISE MORAN

Cette sacrée gamine

Ta douce moitié

ANDRE WURMSER

L'enfant enchaîné

ANATOLE FRANCE

Œuvres inédites

Pour leur faciliter les verse-
ments, ils recevront par la
poste une formule de verse-
ment à notre Compte Chèque
Postal et ils pourront se servir
également du bulletin ci-con-
tre.

Mais, nous le répétons, les
numéros payés d'avance à l'an-
cien tarif leur restent acquis.

Abonnements échus

Pendant la période des va-
cances, un certain nombre d'a-
bonnés ont négligé le renouvel-
lement de leur abonnement.

Ceux-ci recevront, par lettre,
un avis les informant de la
date à laquelle leur abonne-
ment est arrivé à expiration
accompagné d'un mandat-carte
de versement à notre Compte
Chèque Postal qu'ils auront in-
térêt à utiliser très rapidement
pour éviter toute interruption
dans le service du journal qui
leur est fait.

Malheureusement, il ne nous
sera pas possible de les faire
bénéficier de la « Prime de Fi-
délité », mais ils pourront
gagner leur livre en nous adres-
sant l'abonnement de leur voi-
sin, de leur ami, leur collègue
de travail.

Amis lecteurs, « Droit et Li-
berté » compte sur vous pour
aller toujours de l'avant.

SI VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ...

et si vous désirez l'être,
retournez-nous ce bulletin

A

Adresse

.....

.....

souscrit un abonnement de trois

mois, six mois, un an (1) à

« Droit et Liberté » et en verse

le montant à votre C.C.P. 6070-

98 Paris.

(du 6 au 16 octobre)

NOTRE NOUVEAU TARIF D'ABONNEMENTS :

1 an 1.100 Frs
6 mois 600 Frs
3 mois 300 Frs

Pour l'étranger :

1 an 1.600 Frs
6 mois 850 Frs
3 mois 450 Frs